

Oeuvre utile

Tandis que d'autres aviateurs cherchent des records d'altitude ou de long cours, le colonel Lindberg travaille actuellement à quelque chose de plus pratique: il est à préparer, dans l'extrême nord, au Groënland et en Islande, une route aérienne que suivront peut-être, demain, sans trop de périls et régulièrement, d'énormes avions du type commercial.

Survolant des chaînes de montagnes glacées, où c'est à peine si la vie végétative apparaît, Lindbergh et sa valeureuse épouse tracent soigneusement et scrupuleusement une carte de régions encore très peu connues, marquent des points de repère qui serviront, plus tard, à des as, à des aigles comme lui, qu'il ne connaît pas. Il fait donc oeuvre éminemment utile et cela est mieux que s'il se remettait demain en route pour établir quelque nouveau record d'endurance qui, sur le coup, émerveille le monde, mais n'assure pas la gloire définitive.

Cartes sur table

Plusieurs fois déjà, au cours de sa tournée dans l'Ouest canadien, le très honorable Mackenzie King a indiqué que s'il revient au pouvoir, il ne se laissera pas émouvoir ou influencer par le groupe de socialistes en mal de former en ce pays un troisième parti.

Le groupe turbulent enrégimenté sous la bannière décolorée du député Woodsworth est, pour sa part, solennellement averti qu'il ne réussira pas à faire chanter le parti libéral, car ce dernier est un parti d'ordre et qui s'efforce de rester dans les bornes de la justice et du bon sens.

A notre avis, l'honorable chef du parti libéral fait très bien de prendre les devants et de mettre cartes sur table.

Si son franc parler et sa loyauté lui font perdre l'appui des faux "coopérativistes" de l'Ouest, par contre, on peut être certain que le fait de dissocier d'avance le programme libéral du programme de la "Commonwealth Cooperative Federation" lui vaudra l'admiration et la confiance de tous les électeurs sérieux, dans les provinces des Prairies aussi bien que dans l'Est du pays. Et non seulement la confiance et l'admiration de ces gens, mais leur appui et leurs suffrages quand viendra, pour M. Bennett, l'heure de rendre compte au peuple.

Conséquences des dettes

M. Lucien Romier, l'éminent économiste français qui donnait en 1932 de si intéressantes conférences à Montréal, étudie, dans un journal parisien, *Paris-Soir*, les raisons de l'échec de la conférence économique mondiale de Londres.

Entre autres remarques judicieuses, M. Romier déclare que le problème des dettes de guerre et d'après-guerre est le plus grand obstacle auquel se butent actuellement les nations. "Aujourd'hui, dit-il, les nations d'outre-mer sont étranglées par les dettes colossales qu'elles ont contractées pendant la période de la guerre et de l'après-guerre. Ces dettes sont si lourdes qu'elles grèvent le prix de la production des pays neufs d'un poids supérieur au prix de vente des produits. Les marchandises d'outre-mer sont devenues plus chères que les marchandises de l'Europe. Devant ce péril, les nations d'outre-mer ont fermé leurs marchés. Cela n'a pas suffi. L'essentiel, pour elles, est d'abolir leurs dettes afin de répartir sur de nouveaux frais. D'où la dévaluation de la monnaie."

Aux Etats-Unis, la dévaluation de la monnaie est, quoi qu'on dise, véritablement commode, et c'est se tromper grossièrement que de ne pas l'admettre. La hausse subite d'un grand nombre de produits nécessaires à la vie et l'augmentation non moins subite et peu justifiée, apparemment, des salaires, attestent, en effet, de façon évidente, la dévaluation de la monnaie. Jusqu'à quel point? On le saura dans quelques mois.

MORT DE M. GEO.

H. WHITEHEAD

Ce citoyen bien connu de Waterloo expire au cours d'un voyage qu'il faisait à St-Albans, Vt. — Obsèques dimanche prochain à la United Church.

M. George H. Whitehead, l'un des citoyens les mieux connus de notre ville, est décédé au cours d'un voyage qu'il faisait à St-Albans, Vt., et son corps a été ramené en notre ville ce matin, pour y être inhumé dimanche prochain, après l'office religieux qui sera célébré à la United Church. Le défunt a succombé à une attaque d'urémie.

Agé de 70 ans environ, M. Whitehead habitait Waterloo depuis nombre d'années et y conduisait un commerce de meubles d'occasion et de monuments funéraires. Il avait vécu à Fulford avant de venir s'établir ici. Trois frères et deux soeurs lui survivent.

Ses restes mortels ont été transportés au Temple Maçonnique où ils seront exposés jusqu'à dimanche après-midi, alors que les funérailles auront lieu.

IL ESSAIE DE

VOLER UNE AUTO

A peine sorti, sur un "ticket of leave", de la prison de Sherbrooke, où il purgeait une sentence grave, Jules Laplante, 23 ans, résidant depuis trois mois à Granby, se trouve actuellement sous verrou à Sweetsburg, où il attend de comparaître devant le magistrat Lemay pour répondre à l'accusation d'avoir tenté de voler l'auto de M. Armand Fortin, propriétaire du Granby 5c-\$1.00 Store de Granby.

La machine, un Buick de récent modèle, a été retrouvée dans la même soirée par son propriétaire, grâce à un nommé Armand Lapierre, de Granby, qui aurait fait route avec Laplante dans le seul but d'appeler la police, à la première occasion. C'était vendredi soir dernier que Laplante s'était ouvert à Lapierre, de son intention de s'emparer d'une auto, rue Principale, pour dévaler vers la ligne 45ème. Lapierre suivit donc Laplante dans l'auto Buick en question et, rendu à Magog, téléphona à la police de Granby au cours d'un arrêt ce que Laplante avait décidé de faire.

A dents blanches

La voix mielleuse sait elle aussi s'érailler.

Pas de pardon pour le talent, encore moins pour le génie.

On est toujours dépendant de quelqu'un ou de quelque chose.

Si l'harmonie est fille de la douleur, le jazz l'a bien vengée.

Au moins, les pauvres diables n'ont pas à s'assurer contre le rapt.

Tout ce qui se fait de bon et de grand dans la vie se fait par amour.

Il y a des chômeurs dont l'aplomb mérite au moins une médaille de plomb.

On peut se vanter de valoir cent mille dollars. Autre chose est de le prouver.

Les "bons" d'une compagnie qui fait banqueroute ne valent pas grand chose.

Le coeur d'une femme qui commence à parler de respect n'est pas encore bien pris.

M. King veut l'intérêt du peuple. M. Bennett, lui, est satisfait de son capital.

Si vous dites du mal des femmes, il s'en trouvera toujours une pour vous le faire payer cher.

L'important pour ceux qui font partie du Pacte à Quatre, c'est de n'en pas sortir à quatre pattes.

Le général O'Duffy ne se contente pas de passer en revue ses "chemises bleues": il les repasse.

Les ménagères en viennent d'ordinaire à constater que l'enfer est pavé de bonnes à tension.

S'il y a tant de faillites dans le mariage, c'est peut-être parce que les conjoints escomptent trop.

Il y a beaucoup de similitude entre un parvenu et une peau de lapin qu'on baptise castor ou vison.

Celui qui se confesse à sa femme obtient généralement l'absolution, mais doit subir souvent la même pénitence.

Pourquoi faut-il qu'une augmentation de traitement soit toujours accompagnée de nouvelles obligations pécuniaires?

Le grand avantage de celui qui écrit en prose, c'est, sinon de mieux employer son papier, du moins d'en employer une plus grande partie.

Il peut arriver à un poids léger d'abattre un poids lourd, mais, dans une collision, c'est généralement l'auto qui se fait démolir par le train.

Le prochain grand ratiement conservateur aura lieu dans Stanstead. En attendant, comme disent nos amis les Anglais, "things are at standstill".

Ce qu'on en dit

UNE ENIGME

L'histoire ne dit pas ce que Salomon faisait de ses belles-mères. Peut-être s'en glissait-il quelques-unes dans le harem.

[Le Canada].

LA VRAIE RAISON

L'intervention politique et militaire des Etats-Unis à Cuba est dictée par les énormes intérêts pécuniaires que la nation américaine détient dans le pays en révolution. Ce fait restera comme un argument impressionnant, lorsqu'il faudra rappeler que la sujétion économique d'un peuple marque la fin de son indépendance politique.

[L'Evénement].

UNE BIOGRAPHIE

L'Annuaire du Parlement vient de paraître à Berlin. Il contient la biographie d'Hitler. Elle est sobre de renseignements et très courte. La voici: "Hitler, Adolf, né le 20 avril 1888 à Braunau-sur-Inn. A fréquenté les écoles des deux premiers degrés. Catholique. Pour faciliter ses études, a été ouvrier du bâtiment. De 1914 à 1920, soldat. Actuellement chancelier du Reich..."

Il paraît que cette sommaire notice a été rédigée par le chancelier lui-même.

[L'Ami du Peuple, Paris]

SON AMOUR

Parce que M. Bennett appelait dernièrement à la Chambre Haute M. le sénateur Marcotte, de la Saskatchewan, M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, concluait, dimanche dernier, à Wotton, que le chef du gouvernement conservateur aime de tout son coeur les Canadiens-français, qu'il les vénère, bref, qu'il serait prêt à donner sa vie pour eux...

Peut-on montrer plus de servilité dans l'éloge?

Comment, M. Bennett aime les Canadiens-français de tout son coeur, lui qui n'a pas même voulu qu'un seul d'entre eux assiste, même de loin, à la Conférence de Londres!

S'il nous aime, il nous juge, en tout cas, bien inférieurs et nous traite en conséquence.

[La Tribune].

DOLEANCES

Clément Marchand, revenant de ses vacances, donne à son journal *Le Bien Public*, Trois-Rivières, quelques impressions. Il a passé une quinzaine à la campagne, il y a observé les gens, il y a entendu maintes doléances contre la crise. Tout le monde, dit-il, met la responsabilité de la dépression sur les gouvernements. On compte sur les gouvernements pour un retour à la normale, et l'on ne prend soi-même aucune initiative susceptible d'aider à la récupération. Les gens de la campagne continuent à bouder la terre, et n'attendent qu'une occasion pour filer vers la ville. On ne veut plus s'aider. Et avec une note pessimiste, mais non point fautive, Marchand conclut: Les plus braves d'entre les chômeurs invétérés ont l'air d'enfants qui attendraient qu'une main mystérieuse leur distribue des jouets pour les aider à tuer le temps.

[Le Courrier de S-Hyacinthe]

L'Hon. Adélar Godbout fait l'éloge de notre exposition

Le ministre de l'Agriculture se montre enchanté de tout ce qu'il a vu durant son séjour en notre ville, mardi dernier.—Des exhibits plus beaux et plus nombreux que jamais. — Les principaux exposants.

Trois jours de beau temps, des exhibits nombreux et variés, une foule considérable et intéressée, des amusements sains et à la portée de toutes les bourses: telle est en résumé l'exposition tenue pendant la première partie de la semaine par la Société d'Agriculture du comté de Shefford.

Mardi après-midi, les directeurs de ce grand événement annuel avaient le plaisir de recevoir la visite de l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Taschereau, qui fit la tournée des principaux départements, complimenta les exposants et prononça une courte allocution dans les deux langues en face de la grande estrade.

M. Godbout s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu durant son séjour ici et fit allusion à la coopération qui ne devrait cesser d'exister entre les divers groupements agricoles.

C'est M. Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, qui a présenté avec autant de tact que de doigté le ministre de l'Agriculture et lui a souhaité la plus cordiale bienvenue en notre ville.

M. J. E. Tétrault, représentant de Shefford aux Communes, était également à Waterloo dans le cours de la journée de mardi.

DE BEAUX EXHIBITS

L'exposition de Waterloo renfermait cette année, au dire de tous ceux qui se sont rendus sur les terrains, un plus grand nombre que jamais de beaux et riches exhibits. Mentionnons en particulier, ceux des troupeaux laitiers pour lesquels nos Cantons sont justement renommés dans toutes les parties de la province et même du pays.

La race Holstein était représentée par de belles bêtes qu'exposaient entre autres MM. W. Miller, de Brome, R. Déragon, de Waterloo, E. Howard, de Iron Hill, et G. R. Ellis, de Cowansville.

Quant aux troupeaux Canadiens, ils étaient en très grand nombre et n'ont pas manqué d'être fort admirés par tous les connaisseurs. MM. Jos. Bourassa, de North Stukely, Edmond Gaucher, de St-Valérien, J. B. Dorais, de Ste-Anne de Stukely, et Arthur Beaugard, de North Stukely, exposaient des animaux de toute beauté et allant dans certains cas jusqu'à quinze têtes.

Les Ayrshires étaient aussi à l'honneur, avec des exhibits provenant des fermes S. Lebrun et James Davidson, de Waterloo, W. P. Cleary, de Warden, et H. L. Hastings and Sons, de Sweetsburg.

Les Brown Swiss comptaient aussi maint représentant à l'exposition de cette semaine. Signalons en passant ceux de MM. G. S. Gilmore, de Montréal, et W. A. Jolley, de West Shefford, qui remporta vingt-et-un premiers prix.

Quant à la race Jersey, elle n'est pas près de s'éteindre dans les Cantons de l'Est s'il faut en juger par les superbes troupeaux qu'il nous a été donné de voir à Waterloo durant les trois premiers jours de la semaine. MM. W. H. Miner, de Granby, George Booth et P. Daigle, de Waterloo, M. A. Martin et Elmore Ashton, de Foster, ainsi que Walter Clow, de Sweetsburg, étaient au nombre des principaux exposants.

Les moutons n'étaient peut-être pas en très grand nombre, mais, par contre, il y avait de magnifiques exhibits provenant des fermes J. H. Pibus, de Knowlton, et Garrett Chapman, de Brome.

M. W. Phelps exposait une foule de représentants de la race porcine, ainsi que M. Edmond Gaucher, de St-Valérien.

LES GALLINACES

Les exhibits de gallinacés étaient en si grand nombre à l'exposition de cette semaine qu'il fallut recourir aux bons offices de Knowlton afin d'obtenir les cages nécessaires. Ceux qui ont été tout particulièrement remarqués appartenaient à MM. George Booth, James Davidson et F. W. Jones, de Waterloo, P. Snell, de Granby, G. Vernel, de Brome, R. Y. Beerworth, M. W. Miller et George Elder, de Brome également, Frank McLain, de Granby, et William Barber, de Foster. Les Wyandottes, les Leghorns, les White Rocks et les Jersey Black Giants ont semblé intéresser surtout les visiteurs. Ce département contenait à lui seul quelque deux cents exhibits.

TRAVAUX DE FANTAISIE

Les personnes des deux sexes, mais surtout les dames et les demoiselles ont fait de longues stations devant les très beaux produits domestiques que renfermait la section dite des travaux de fantaisie et contenant de véritables merveilles en fait de couvre-pieds, de coussins, de tapis, de broderies et de tricots, sans oublier, bien entendu, des pâtisseries, des conserves, du miel, des oeufs et vingt autres comestibles aussi succulents. Il a fallu beaucoup de discernement aux juges pour en arriver à un résultat satisfaisant dans la distribution des prix aux exposants les plus méritoires.

POMMES ET AUTRES FRUITS

L'exposition de Waterloo se tient à une date où les vergers n'ont pas encore donné leur plein rendement, comme c'est par exemple le cas pour ce qui concerne la foire de Granby. Eh bien, malgré ce désavantage apparent, tous ceux qui ont visité cette partie de la grande estrade réservée aux exhibits de pommes sont d'accord pour dire qu'il sera bien difficile sinon impossible de trouver mieux dans tout le district à l'automne. La raison est que Rougement, St-Paul d'Abbotsford et autres endroits renommés pour leur récolte de pommes ont grandement souffert des tempêtes qui se sont abattues sur eux en ces derniers temps, alors que Shefford, sauf quelques malheureuses exceptions, a été épargné.

Nous avons vu dans la même section de très beaux échantillons de choux, de carottes, d'oignons et autres légumes.

LES AMUSEMENTS

Il y avait cette année, sur les terrains de l'exposition, tous les amusements voulus pour distraire ceux que cherche à mélor l'agréable à l'utile. Le Midway a fait d'assez bonnes affaires et a semblé donner satisfaction à tous ceux qui sont allés y faire une visite.

Suite à la page 5.

SI J'AVAIS VINGT MILLE PIASTRES

Par le Rév. P.-Z. Lacasse.

Vous conviendrez, mes bons habitants, que le si n'est pas de trop. Avec ce mot, on dit que tout est possible, qu'un chameau peut passer par le chas d'une aiguille et qu'un missionnaire des sauvages peut avoir de l'argent. Eh bien donc, mettons le si et disons: Si j'avais vingt mille piastres, qu'en ferais-je? Je vais d'abord vous dire ce que je ne ferais pas. Je ne bâtirais pas une belle maison dans Montréal, je ne les mettrais pas dans une banque. Je ne construirais pas une manufacture à chaussures, je n'achèterais pas quelques arpents de terre autour d'une ville pour planter des oignons en attendant que cette ville s'agrandisse. Je ne les déposerais pas dans une compagnie d'assurance contre le feu, il y a maintenant tant d'allumettes! Je ne les mettrais pas dans la compagnie des chars urbains; mais, braves habitants, je les confierais à notre bonne mère commune, la terre, dont nous avons été formés, et qui a toujours conservé un bon naturel pour ses enfants. J'irais visiter 100 beaux lots de quatre arpents et demi pour lesquels je donnerais au gouvernement quatre cents piastres par année pendant cinq ans. Je tâcherais que ces lots fussent séparés en gardant seulement deux lots ensemble de manière à ne pas exposer à de grandes pertes en cas de feu, de grêle, etc. J'engagerais cent jeunes garçons au coeur vaillant; il n'en manque pas au Canada. Je les prendrais deux par deux et leur dirais: j'ai deux lots en tel endroit qui me donnent neuf arpents de front, je vous vends à chacun trois arpents à chaque extrémité, je réserve pour moi les trois arpents du milieu, je vais vous nourrir pendant un an à condition que vous me fassiez chacun cinq ou

six arpents de terre. En deux mois et demi, vous serez quittes avec moi et vous pourrez travailler sur votre propre lot. Si vous comptez sur moi pour un cheval, vous me nettoierez dès l'automne chacun deux arpents de plus et dans le printemps le cheval vous sera envoyé pour vos semences. Vous pourrez avoir au printemps chacun, dix ou douze arpents à semer et il faudra que l'année soit bien mauvaise si vous ne pouvez l'année suivante vous suffire à vous-mêmes. La moitié de la récolte de mes lots sera pour moi; je pourrais vous la vendre, si vous en avez besoin, toujours à la même condition de défricher mon lot. De cette manière, au bout de trois ans, vous aurez une douzaine d'arpents de défrichés sur chacun de vos lots et autant sur le mien que vous aurez le privilège de semer à moitié pendant les six premières années. Vous serez alors en état de vivre; et pour moi, ma récolte me suffira pour faire continuer le défrichement de ma terre par vous ou par d'autres. Ceci est à votre avantage et au mien. Vous serez possesseurs "d'un beau bien" sans avoir couru le risque de manquer d'un seul repas, et moi je me trouverai en face d'une belle ferme qui ne m'aura coûté que deux cents piastres au plus. Je placerais ainsi mes cent jeunes garçons deux par deux, sur deux lots dont je conserverais le milieu, et au bout de 10 ans, je me trouverais à posséder, dans une belle grande paroisse, "cinquante-deux beaux biens" de trois arpents de front, bien impérisable qu'aucune crise financière ne pourra m'enlever, bien qui, dans un quart de siècle, atteindra la valeur de 100,000 piastres. Ces chiffres ne sont pas placés machinalement. Allez voir, dans les paroisses, de bonnes terres de front, et cherchez à les avoir pour 2,000 piastres. Cinquante terres à ce prix vous donneront pour-

Chaque Paquet de 10^c de **PAPIER A MOUCHES WILSON**
TUERA PLUS DE MOUCHES QUI PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE MOUCHE

Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacie, votre Epicier ou votre Marchand Général.

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

tant les cent mille piastres dont nous parlons. Les cent jeunes gens que vous aurez établis posséderont, eux aussi, chacun un bien de 10 à 12,000 francs; et voilà une valeur de 250 à 300,000 piastres dans un endroit où vingt-cinq ans auparavant, vous étiez incapable de nourrir un enfant. Huit cents âmes, peut-être mille, ont été arrachées à la misère et à l'esclavage, et peut-être à l'enfer. Patriote capitaliste! voilà ton ouvrage. Quelle noble manière d'employer ton argent! La prospérité t'élèvera un monument, les nations futures te béniront pendant que tu dormiras du sommeil de ceux qui ont passé en faisant le bien.

Bien que nos calculs n'aient rien d'exagéré, puisque nous avons choisi des récoltes bien ordinaires, nous avons pourtant supposé de la bonne terre, par exemple, comme celle du Lac St-Jean. Dans les terres légères, le profit ne serait-il que de la moitié, ne serait-il pas encore plus grand que dans aucune spéculation hasardeuse?

UN PETIT CAPITAL

Et une grande idée.

Pendant des centaines d'années, peut-être des milliers, on a fait du fromage. Mais per-

sonne n'a jamais su comment il fallait le vendre, jusqu'au jour où James L. Kraft a résolu le problème.

Kraft est Canadien. En 1907, il conçut sa grande idée, il traça son but. Il se rendit à Chicago, décidé à amener le public à acheter plus de fromage.

Quel fut le résultat? En 1931, il a vendu pour près de 3 milliards de francs de fromage. Il a créé la plus grosse affaire du monde.

Il y a dix ans, on vendait en Amérique trois livres de fromage par personne et par an. L'année dernière, on en a vendu 5 livres par personne. Cet accroissement est dû à Kraft.

Qu'a-t-il fait? Il a pasteurisé le fromage. Il l'a emballé dans du papier d'étain. Il l'a présenté en petits morceaux triangulaires. Il l'a mis dans de jolies boîtes. Il a éliminé la croûte dure. Il a rendu le fromage attrayant et l'a présenté de telle façon qu'il se vend tout seul.

Il a aussi fait de la publicité. Il a forcé le public à remarquer le fromage et à le désirer.

En 1916, il a emballé son fromage dans des boîtes en fer-blanc, de façon à ce qu'il puisse être expédié dans toutes les parties du monde.

Son organisation américaine possède à elle seule, 3,000 camions frigorifiques, tous occupés à la livraison de ses marchandises.

Il a ses propres laboratoires scientifiques qui produisent de nouveaux aliments. Il a également une cuisine de régime où il fait faire l'essai de ses produits.

Il a maintenant des usines en Amérique, en Angleterre, au Canada, en Australie, à Cuba, en Espagne et en Hollande. Il écoule ses produits dans le monde entier.

Lorsqu'il a débuté, il y a vingt-cinq ans, il n'avait que 2,000 francs de capital, une charrette, un cheval et une grande idée.

En 1909, il avait un capital de un million de francs. Aujourd'hui, il est milliardaire, et les banques ne demandent pas mieux que de lui prêter tout ce dont il a besoin.

[L'Efficiency].

ORIGINE DU SOL

"Beaucoup de gens s'imaginent que le sol n'est qu'une masse froide, inerte et sans vie, de terre ou de boue, qui n'offre aucun intérêt et au sujet de laquelle il n'y a rien à apprendre, dit le professeur Summerby, du Collège Macdonald. Et cependant, en réalité, la terre regorge de vie, son histoire est celle de l'histoire du monde; ses problèmes sont si variés et si profonds qu'ils jettent un défi aux plus grands savants. Le sol n'était autrefois qu'un roc solide. Par une longue série de changements chimiques, mécaniques et biologiques, ce roc original est devenu de la terre qui produit maintenant du grain, du foin, des pâturages, des pommes, des pommes de terre, des violettes et des géraniums. De nombreuses influences ont joué un rôle dans la formation du sol. Nous nous figurons que le roc ne change pas; en réalité, il change, lentement, très lentement peut-être, mais sûrement. Le sol est très ancien, comparé à la vie humaine. On estime que la formation d'un pouce de terre provenant de roc calcaire exige environ dix mille années. Les procédés qui ont changé le roc en sol continuent et exercent actuellement une influence très importante sur la fertilité de nos sols."

C'est par l'esprit que l'on s'amuse, c'est par le coeur que l'on ne s'ennuie pas.

Mme Swetchine.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P. Q.

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Ciment & Frères,
WATERLOO — P. Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R., — P. H.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville et de l'extérieur savent où s'adresser quand ils veulent obtenir le meilleur tabac en feuilles à des prix très bas.

Et c'est invariablement chez nous qu'ils viennent chercher leur approvisionnement.

L. J. FOURNIER
WATERLOO, P. Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers

ARPENTEUR GEOMETRE
Dépositaire du greffe de M.
A. W. Mitchell.
WATERLOO — P. Q.

ASSURANCE GENERALE

R. Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas
WATERLOO — P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, certifiées
auto et chevaux. Flammes pour
toutes les occasions.

Théo. Dupaul

Directeur de funérailles
Tél. 247-w Waterloo, P. Q.

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fédoroff
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minium et caoutchouc,
ponts en or.

Rue Principale — Granby, P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

Garanti Première Qualité

Ne négligez pas vos yeux, parce que vous ne croyez pas que des lunettes vous traitent bien. Nos nouveaux modèles sont tout ce qu'il y a de plus chic.

\$6.00

Examen, verres et montures, complets.

Derniers modèles: Or rose ou blanc, \$8.50 complets.

GÉRARD G. CODÈRE

Chambre 7 — Edifice Olivier — Tél. 267
4, Wellington Sud, Sherbrooke, P. Q.

Une Bonne Glacière Electrique

Voilà ce qu'il vous faut pour jouir de tout le confort désiré et assurer la conservation de vos aliments.



Vous pouvez l'obtenir, à des prix très convenables, chez

SYLVA LEBRUN,

WATERLOO, — — — — P. Q.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PERE BUVAIT



BIÈRES A VOTRE CHOIX

Il y a de la santé et de la gaieté dans ces trois bières de bonne consistance. Pétillantes, moelleuses et vivifiantes, elles donnent toujours pleine satisfaction. Choisissez celle qui vous plaît le plus et bénéficiez des propriétés rafraîchissantes et tonifiantes de la bière à leur maximum d'efficacité.

Molson



INDIA PALE (étiquette blanche) STOCK (étiquette bleue) EXPORT (étiquette dorée)

LA PAGE DES CULTIVATEURS

EMBALLEZ LES OEUFS

LE GROS BOUT EN BAS

Il y a des oeufs dont le blanc est aqueux et ces "blancs aqueux" causent beaucoup de pertes aux producteurs, aussi, a-t-on donné beaucoup de temps à l'étude de ce problème. On a examiné pendant deux années un certain nombre de facteurs, entr'autres, la tendance de certaines races à produire des "blancs aqueux", le système d'exploitation, par exemple, le libre parcours et la réclusion, l'alimentation abondante et l'alimentation restreinte, etc. Cependant, aucun de ces facteurs ne paraît pas être une des causes principales de l'état que l'on appelle "blanc aqueux".

Au cours des recherches, des oeufs qui étaient pondus depuis vingt-quatre heures et qui avaient été emballés le gros bout [chambre d'air] en bas ont été expédiés sur une

distance de dix-huit milles par le chemin et l'on a constaté qu'ils contenaient une proportion très élevée de "blancs aqueux". Se guidant sur cette indication, on a emballé des expéditions suivantes d'oeufs moitié le gros bout en haut et moitié le gros bout en bas et ces expéditions ont été envoyées par automobile et par train. Les résultats ont confirmé les indications précédentes et un rapport doit être publié. L'enquête a donné lieu à un autre fait intéressant, c'est que lorsque la vibration et les secousses au cours du transport ne sont pas excessives, l'état de "blanc aqueux" disparaît au bout de quelques heures, à condition que les oeufs soient entreposés le gros bout tourné vers le haut lorsqu'ils arrivent à l'entrepôt d'emballage.

NOUVEAU BULLETIN AGRICOLE

L'alimentation du porc, ses principes, l'importance des rations balancées. — Ouvrages opportuns.

Poursuivant inlassablement sa politique de l'éducation agricole par la diffusion de brochures propres à inciter le cultivateur à adopter les meilleures méthodes et de culture, l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, vient de faire publier un nouveau bulletin portant le No. 116, sous le titre "L'Alimentation du porc".

Cet ouvrage, préparé par M. E. W. Crampton, du Collège MacDonald, est appelé à jouer un rôle fort utile auprès des éleveurs de porcs.

"Il est à souhaiter que pas un producteur de porcs ne manque de lire attentivement ce bulletin", déclare M. Adrien Morin, chef du Service de l'Industrie Animale au ministère de l'Agriculture, en remettant une copie de l'ouvrage aux journalistes. "L'auteur a exposé avec précision, clarté et sans aucun détail fastidieux les principes et règles de l'alimentation des porcs. Je suis convaincu que si les éleveurs s'appliquent à suivre à la lettre les données de ce bulletin, ils accroîtront leurs revenus provenant de cet élevage, parce qu'ils diminueront, s'ils ne les éliminent pas complètement, les pertes causées par la mortalité chez les porcelets mal nourris, et qu'ils réaliseront une grande économie dans l'alimentation du fait que les rations recommandées par M. Crampton sont très précises et sont le résultat de patientes recherches conduites par l'auteur dans ce domaine".

M. Champton était des plus qualifiés pour préparer un pareil travail. Diplômé du Collège d'Agriculture de l'Iowa, reconnu par toute l'Amérique comme une autorité dans le domaine de l'alimentation animale, il est depuis dix ans professeur d'alimentation au Collège MacDonald. Membre du Comité d'Alimentation du Bétail de la province de Québec, il a accompli une foule d'expériences qui ont grandement contribué jusqu'à date à résoudre le problème de l'élevage porcin. Il est actuellement le principal avisier technique de la Coopérative Fédérée de Québec qui prépare des mélanges de moulées bien balancées. Son bulletin constitue un code précieux de la bonne alimentation des porcs.

On peut se le procurer gratuitement, en anglais ou en français, en s'adressant au Bureau des Publications, ministère de l'Agriculture, à Québec.

LA TAILLE DU POMMIER

Nouveau bulletin publié par le Ministère de l'Agriculture de Québec. — Ouvrage opportun.

En trop d'endroits de la province de Québec, qui présentent pourtant des conditions très avantageuses pour cette industrie, le verger est abandonné à lui-même. Les arbres poussent et s'étendent suivant les caprices de la nature, et le cultivateur ne leur consacre pas plus d'attention qu'aux chênes de la forêt. Des insectes les ravagent, des maladies les rongent, et les branches croissent à la diable pour former bientôt un fouillis inextricable aux dépens de la santé du tronc et de la qualité des fruits.

C'est pour corriger cette négligence, comme aussi pour encourager les producteurs sérieux à améliorer constamment leur exploitation, que l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, vient de faire publier un bulletin portant comme titre "La Taille du Pommier", qui est appelé à faire un grand bien.

L'auteur de ce travail opportun, M. J. M. Talbot, B.S.A., est en charge de la Section de la Culture des Fruits au ministère de l'Agriculture. Il possède à fond son sujet, il a visité la province de Québec dans tous ses coins et recoins, et les notions qu'il enseigne dans son ouvrage sont établies sur des constatations et des expériences solides.

M. Talbot expose ses théories par le texte et par l'image. Plus de la moitié de ce bulletin de 32 pages est occupée par des photographies très au point, accompagnées de textes appropriés, qui en disent autant qu'un chapitre. Les divers sujets traités dans l'ouvrage sont: l'utilité de la taille du pommier, les divers types de charpentes d'arbres, les soins du verger, la manière de combattre les dommages causés par les mulots, lapins, marmottes, vers, etc., la transplantation des vieux arbres, la greffe, etc.

La province de Québec produit déjà des variétés de pommes fort estimées non seulement chez nous, mais à l'étranger également, notamment la "Fameuse", la "Wealthy" et la "McIntosh". Mais combien

de quantités importons-nous pour répondre aux besoins de la consommation? Des chiffres démontrent que notre production est insuffisante, et que nos cultivateurs pourraient faire rentrer annuellement quelques centaines de mille dollars de plus, sinon des millions, s'ils pratiquaient la pomiculture sur une plus grande échelle et dans des conditions appuyées sur les données de la science et de l'expérience.

Le but du Bulletin 114, "La Taille du Pommier" est d'aider les cultivateurs à marcher vers le progrès et de leur permettre d'accaparer un vaste marché à portée de leur main. On peut se procurer gratuitement cet intéressant ouvrage en en faisant la demande au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, à Québec.

CONSERVATION DU MIEL PUR

Notes des fermes expérimentales—

Le miel fermente et se gâte sous l'action des levures, qui sont stimulées par la présence du gros pourcentage de sucre qu'il renferme. Cette question de la fermentation du miel a été étudiée sous tous ses aspects à la ferme expérimentale centrale, et on a constaté que la fermentation dépend presque uniquement de deux facteurs: la proportion d'eau et la quantité de levures présentes. Le miel est donc beaucoup moins exposé à fermenter et à se gâter lorsqu'il est bien mûr et qu'il a été traité avec proprement. Sans doute, tous les miels contiennent quelques levures et qui sont sans doute apportées par les abeilles avec le nectar des fleurs, mais l'apiculteur qui prend les précautions nécessaires à l'extraction du miel, qui se sert d'ustensiles bien propres et même stérilisés dans un laboratoire propre, peut prévenir une bonne partie de cette contamination et obtenir ainsi un produit qui ne se gâte pas.

On peut aujourd'hui, par l'examen du miel fraîchement extrait, savoir si ce miel restera à l'abri de la fermentation au cours de l'année suivante. Ce moyen a été trouvé au service de la Bactériologie. On peut donc offrir immédiatement à la consommation les miels qui sont exposés à se gâter ou les soumettre à un traitement plus complet, comme par exemple le chauffage, pour empêcher qu'ils ne fermentent. Cependant l'apiculteur pratique, qui s'applique à préparer un miel bien mûr, produit d'une façon aussi propre que possible, a bien des chances d'obtenir un produit qui se conservera bien.

ARBRES NON PULVERISES

Augmentation du kermès coquille d'huître dans les vergers non protégés.

La multiplication énorme du kermès coquille d'huître cette année dans tous les vergers non pulvérisés du Nouveau Brunswick et de la Colombie Britannique fournit une nouvelle preuve éclatante de la valeur de la pulvérisation. Ce kermès se rencontre dans toutes les provinces à fruits, mais on peut très bien le tenir en échec par l'arrosage des arbres au pulvérisateur. Il s'attaque à beaucoup d'espèces d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux, comme par exemple, les pommier, prunier,

poirier, cerisier, gadelier, groseillier, lilas, rosier, aubépine et sorbier des oiseleurs, etc., mais c'est le pommier qui souffre le plus de ses méfaits.

Le kermès coquille d'huître se distingue facilement des autres insectes du verger par le fait que le bouclier de la femelle adulte mesure environ un-huitième de pouce de longueur; il est de couleur brun foncé et ressemble à une coquille d'huître, longue et étroite. L'insecte passe l'hiver dans l'oeuf, sous les vieux boucliers. Les oeufs commencent à éclore à l'époque où les fleurs du pommier tombent, ou peu après, et tout les kermès nouvellement éclos, blanchâtres et excessivement petits, vont et viennent pendant quelques heures. Au bout de ce temps, ils insèrent leur bec dans l'écorce, se fixent en place d'une façon permanente et se recouvrent graduellement d'une sécrétion qui, plus tard, devient le bouclier. Comme les femelles ne deviennent adultes et ne pondent leurs oeufs qu'à la fin de l'été ou à l'automne, il n'y a qu'une génération de cet insecte par an au Canada.

Dans les vergers commerciaux, où l'on pratique régulièrement la pulvérisation, il a été démontré par l'expérience que le traitement suivant a facilement raison du kermès coquille d'huître: Pour une application dormante ou semi-dormante, pulvériser tous les ans avec de la chaux soufrée, 1,035 poids sp. [5 gallons de chaux commerciale soufflée dans 35 gallons d'eau], jusqu'à ce que le fléau soit maîtrisé. Cette application peut se faire en tout temps au printemps avant que les boutons s'ouvrent, mais elle se fait généralement immédiatement avant ou pendant l'épanouissement des boutons, car il est nécessaire de pulvériser à cette phase pour d'autres fins. On trouvera l'exposé d'autres moyens répressifs contre le kermès coquille d'huître ainsi que contre le kermès San Jose dans un feuillet que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

PURES DENREES ALIMENTAIRES

La Loi des denrées alimentaires pures du Canada dit ce qui suit: "Les conserves de fruits et de légumes sont des produits sains, propres, que l'on obtient en stérilisant, au moyen de la chaleur, des fruits et des légumes frais, sains, propres, bien mûrs et bien préparés, et en les gardant dans des contenants propres, bouchés hermétiquement, et portant le nom exact de fruits et des légumes employés dans leur préparation." Il est interdit d'employer des adjuvants, des substances préservatives ou de la matière colorante artificielle dans les conserves commerciales de fruits et de légumes. Elles ne peuvent donc contenir que de l'eau pure, du sucre et du sel. Il est interdit d'ajouter

ANTALGINE
Pour
Maux de Tête
de Dents et d'Oreilles,
Rhumes, La Grippe,
Névralgies-Rhumatisme,
Douleurs



En Vente Partout 25¢

NOTES AGRICOLES

Il s'est vendu au Canada pendant le mois de juin 3,183,433 livres de boeuf marqué. Le total pour les premiers six mois de cette année était de 16,105,626 livres, soit une augmentation de 5,322,073 livres sur la période correspondante de l'année dernière.

Pendant les cinq premiers mois de cette année le Canada a exporté 15,011 quintaux de fromage au Royaume-Uni, tandis que la Nouvelle Zélande, pendant la même période, en a exporté 1,667,516 quintaux.

Au 1er juillet de cette année il y avait dans les entrepôts frigorifiques au Canada les quantités suivantes de viande: boeuf, 6,883,269 livres contre une moyenne de cinq ans de 8,009,306 livres; veau, 1,313,219 livres [moyenne de cinq ans, 1,688,806 livres]; porc, 37,014,776 livres [moyenne de cinq ans, 36,213,494]; moutons et agneau, 721,377 livres [moyenne de cinq ans, 1,270,944 livres].

Le brome inerme, le ray grass de l'Ouest et l'agropyre à crête sont les trois graminées fourragères vivaces qui conviennent le mieux pour les Prairies. La fétuque des prés est une assez bonne graminée pour la vallée de la Rivière Rouge, mais elle ne s'est pas distinguée ailleurs.

La Palestine prend rapidement de l'importance comme producteur d'oranges; elle vient maintenant en quatrième place parmi les pays exportateurs d'oranges, n'étant dépassée que par l'Espagne, l'Italie et les Etats-Unis.

Pour la troisième année de suite, des sauterelles de l'espèce à deux raies ont causé des ravages sur quelques-unes des prairies endiguées dans les comtés de Kings et Hants, en Nouvelle Ecosse. Ces sauterelles refusent de toucher aux ap-

pâts empoisonnés, et il est inutile, en ce qui les concerne, d'épandre sur les champs des poisons de contact et d'estomac.

Les vers gris ont causé de grands dégâts principalement à la récolte de blé sur jachère d'été à North Battleford, Stump Lake, Coronach, Lucky Lake, Valjean, Laird et Cedoux, Saskatchewan.

La bête à patates abime beaucoup les pommes de terre dans le district d'Ottawa.

Un grand pourcentage du foin dans les Provinces Maritimes, qui a été classé Mil No. 2, sera maintenant classé comme Mil léger No. 2, d'après les nouvelles catégories du foin.

Le grand iris barbu demande à être planté très peu profondément, les racines épaisses paraissant au-dessus de la surface du sol après la plantation. Il vaut mieux le planter en août qu'au commencement du printemps.

La liberté du transport dont les boeufs canadiens jouissent actuellement au Royaume-Uni, grâce à l'accord conclu à la Conférence Economique Impériale à Ottawa, a été très utile en prévenant l'encombrement aux ports de débarquement et élargissant ainsi les débouchés pour les boeufs canadiens. — Division fédérale de l'Industrie Animale.

Pendant les 26 premières semaines de cette année le total des porcs classés au Canada a été de 1,643,080 contre 1,671,676 pendant la période correspondante de l'année dernière.

Entre le 1er mai et le 1er juillet de cette année il s'est exporté sur la Grande-Bretagne, les Antilles Britannique et St-Jean, Terre Neuve, 813 caisses de beurre et 86,800 fromages. — Division fédérale de l'Industrie laitière et de la réfrigération.

PNEUS RÉPARÉS

Nos réparations ne vous ont jamais faussé!

Un pneu mal réparé peut vous mettre à pied—vous laisser dans une situation embarrassante.

Nos réparations sont durables... parce qu'elles sont faites avec les matériaux Goodyear—suivant la méthode des Usines Goodyear.

GARAGE BELANGER

Waterloo, P. Q.

NOS COURRIERS

L'AUTO FAIT UNE AUTRE VICTIME

M. Stanley L. Gray, de Knowlton, est tué instantanément au cours d'un accident. — Plusieurs blessés.

Knowlton. — Un accident est survenu dimanche matin vers 1 heure et demie sur la route entre Foster et Knowlton, lorsqu'une auto venant de Montréal prit le fossé en tournant une courbe.

Les victimes sont M. Stanley L. Gray, demeurant à 4538 Ernest Avenue, Notre-Dame de Grâce, âgé de 40 ans, qui fut tué instantanément. Il laisse sa femme et deux enfants; sa dépouille fut conduite à Montréal lundi matin, par M. Lee Bold.

Les cinq autres sont: Mme S. Gray, qui souffre d'une fracture du crâne et qui a été transportée à l'hôpital de Sweetburg. M. Baird, gravement blessé et conduit à l'hôpital Royal Victoria. Mme Baird, et M. et Mme Bryant qui ne furent que légèrement blessés.

L'automobile n'a subi que de légers dégâts.

SAINT-CESAIRE

—La messe paroissiale, dimanche dernier, présentait un caractère particulièrement touchant. Les RR. FF. Georges Meunier et Jean Nadeau, O.M.I., fils du Dr. et de Mme H. Meunier, et de M. et Mme Eulclide Nadeau, faisaient leurs adieux à cette paroisse avant leur départ prochain pour les missions de l'Amérique du Sud. M. le curé, au prône, parla de leur belle vocation évangélique et de l'appel divin dans les âmes. La quête fut faite par ces religieux au profit de leurs oeuvres. Nous félicitons ces co-paroissiens et leurs familles, souhaitant aux premiers

toutes les consolations rêvées par leurs coeurs d'apôtre.

—Notre église subit une transformation dont les paroissiens s'enorgueillissent avec raison. Les autels, les colonnes et les murs, sous le travail magique du peintre, s'enrichissent de décorations appropriées.

—Lundi matin, à 10 heures, en l'église paroissiale, un Libera était chanté avant l'inhumation du corps de M. Israël Choquette dont le service funèbre avait eu lieu précédemment à St-Paul d'Abbotsford. Une assistance sympathique se joignait à la famille à qui nous adressons nos plus vives sympathies.

—M. et Mme Jack Flinton, de Troy, N.Y., étaient de passage chez M. Henri Grisé, dimanche dernier; Mlle Martina Flinton, qui fut l'hôte de cette famille durant quelques semaines, est retournée avec eux.

—L'honorable et Mme H. Laferté, de Québec, sont attendus ces jours-ci, et rendront visite à Sr. St-Jean de la Croix [Rachel Sénécal] soeur de Mme La ferté, au couvent de la Présentation de Marie, et passeront quelques jours dans notre localité.

—Mlle Yvonne Phaneuf a passé quelques jours à St-Pie de Bagot durant les grandes courses récentes.

—Mlle Sylvia Grisé passe une semaine à Trois-Rivières et à la Pointe du Lac, l'hôte de Mme Larue.

—Mme D. Phaneuf, de Montréal, a passé quelques jours chez M. et Mme Philippe Phaneuf; elle était l'hôte dimanche dernier de Mme C. A. Phaneuf qui recevait aussi Mme S. Laporte, Mme S. Boucher, M. et Mme Gaston Laporte, tous de Montréal.

—Mlle Lucrèce Grisé est revenue d'une promenade de plusieurs jours à St-Pie.

—On travaille à remettre en état les propriétés endommagées par le cyclone qui traversa notre région récemment. Outre les arbres arrachés, les moissons et surtout le tabac avariés par la grêle, il y eut chez M. Amédée Gagné des dégâts pour \$1,500 environ; chez M. Alfred Dutilly, le séchoir fut renversé, le toit d'une remise emporté à sept arpents et presque toutes les dépendances un mur de pierre rangé de 13 sont rasés et chez M. Sinai Giroux une grange est écroulée. Sur le chemin de l'Ange-Gardien, les érablières de MM. D. Bernard et A. Gauvin ont subi des dommages considérables, une distance de 2 arpents sur 3/4 d'arpent de large fut entièrement ruinée. Toute la population fut sympathique aux pertes subies par ces braves gens et beaucoup les ont visités au lendemain de cette épreuve.

KNOWLTON

—Mlle Louise Dalpé, de Sherbrooke, M. et Mme Noël Massé et leur bébé, de Cowansville, chez M. et Mme William Dalpé.

—Chez M. et Mme Arthur Renaud dimanche, M. et Mme G. Hamel, de Granby.

—M. et Mme Willie Gagné, leur famille, M. et Mme E. Bétournay, de Waterloo, Mme A. Desprès, de Hull, chez M. et Mme Donat Renaud, vendredi.

—M. le curé G. Martel est parti pour sa retraite à Saint-Hyacinthe dimanche.

—M. et Mme Lionel Renaud, de retour de leur voyage de noce, ont visité M. et Mme Donat Renaud, dernièrement.

—Mlle Annette Fleury faisait parti de l'excursion organisée par la chorale de Waterloo.

—Après avoir passé quelque temps chez des parents, Mme Israël Renaud est partie pour Montréal.

—Mlle Jacqueline Lefèvre est actuellement en visite aux Etats-Unis.

WEST-SHEFFORD

—M. le curé Paulhus, Mlle Champagne et Mgr Brodeur sont allés faire un voyage à Québec et à Ste-Anne de Beaufort.

—Mlle Gabrielle Bail est en vacance chez ses parents.

—Mlle Léa Martin, en promenade chez Mme Luc Marchessault.

—Dimanche le 6 courant le club de balle local a battu le club de la Roxton Mill and Chair, de Waterloo, par le score de 29 à 6.

—Mme Luc Marchessault est revenue de Québec, où elle a assisté aux funérailles de son cousin, M. Paul Caron.

—Mlle Madeleine Lessard, en visite chez le Dr. H. Picard pendant une quinzaine, est retournée dans sa famille.

—Parmi les gens de West Shefford qui sont allés aux courses de St-Pie, on remarquait: le Dr. H. Picard et sa fille, Françoise, M. le curé Paulhus, MM. Willie Leduc, Fred Hayes et A. Stone.

—Mme Picard et sa fille, Françoise, Mme Luc Marchessault, son fils, Jacques, Mlle Léa Martin et Mlle V. Marchessault sont allés à Newport lundi le 7 en excursion avec la chorale de Waterloo.

La mauvaise compagnie est comme la fumée du tabac; nous ne pouvons y rester longtemps sans en emporter l'odeur.

FULFORD

Au cours de la semaine dernière un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient en leur absence chez M. F. Potvin, célébrant leur 25e anniversaire de mariage.

A l'arrivée des deux époux, qui furent très applaudis, près de 200 personnes se trouvaient réunis à leur demeure si bien décorée.

Marie-Claire, leur fillette, présentait les souhaits et les vœux, tandis que la mariée, au bras de son époux, portait un bouquet d'oeillets blancs et d'asperge.

Vu la forte émotion, les époux ne purent adresser que quelques paroles à l'auditoire.

Une bourse de \$25.00 leur fut présentée ainsi que nombre de riches cadeaux d'argenterie.

Un délicieux réveillon fut servi. Il y eut chant et l'assistance s'est bien amusée jusqu'à une heure très avancée de la nuit, emportant un bon souvenir de cette soirée de noces d'argent.

ETAIT MAIGRE ET FAIBLE

Mme Pauline Berisby, de Paterson, N. J., écrit: "Je ne pouvais pas manger, je n'avais d'appétit pour rien et j'étais devenue maigre et faible. L'usage continu du Novoro du Dr Pierre me donna un bon appétit et me rendit de nouvelles forces." Cette fameuse médecine stimule l'action de l'estomac et améliore le procédé de digestion; elle est fournie par des agents locaux spécialement désignés par le Dr. Peter Fahney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

LA FIEVRE TYPHOIDE

On appelle porteur de germes une personne qui héberge dans son organisme des germes susceptibles de causer des maladies et qui les émet au dehors tout en étant elle-même apparemment en bonne santé. Peuvent être dans ce cas des anciens malades guéris d'une maladie. Il y a aussi des personnes qui apparemment n'ont pas même eu la maladie et qui cependant en gardent les germes.

Dans le cas de la fièvre typhoïde, les germes sont émis par les selles et les urines du malade. Il en est de même quand il s'agit d'un porteur de germes. Dans la fièvre typhoïde le danger se trouve dans les excréments de l'espèce humaine, comme dans la tuberculose il existe dans l'expectoration.

La propagation de la fièvre se fait ordinairement par la contamination de l'eau, du lait ou quelquefois d'autres aliments au moyen de ces excréments de l'espèce humaine. Les porteurs peuvent occasionner des cas isolés et quelquefois de petites épidémies.

Le danger du porteur de germes dépend de son occupation. La plupart du temps il n'est pas dangereux parce que, même s'il n'est pas propre, il n'a pas l'occasion de contaminer les aliments que consomment d'autres personnes.

Le porteur de germes qui est dangereux est celui qui manipule des aliments. En allant à la selle, il peut se souiller les mains et, à moins qu'il ne les lave avec le plus grand soin, il peut très facilement commencer avec des germes de la fièvre typhoïde les aliments qu'il prend dans ses mains souillées soit pour les préparer, soit pour les servir.

Une fois connu, le porteur ne doit pas naturellement ni préparer des aliments ni les servir. Dans chaque cas de fièvre typhoïde on doit faire une

enquête soignée portant sur son origine afin de découvrir ainsi des porteurs de germes restés inconnus. C'est par ces enquêtes que les services d'hygiène poursuivent leur campagne pour la recherche et le contrôle de ces personnes dangereuses. Voilà une des raisons faciles à comprendre qui démontre bien combien un bactériologiste doit faire partie essentiellement de tout service d'hygiène parce que c'est par l'examen des selles qu'il peut savoir si une personne donnée élimine ou non des germes de la fièvre typhoïde.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

COMMENT TUER LES PARASITES

Le Bulletin de juin de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit que l'on sait, depuis bien des années, que la congélation et la conservation du lard au froid détruisent toutes les larves de trichine qui s'y rencontrent, mais personne n'a encore étudié l'influence de la rapidité de congélation et du degré de froid sur la viabilité des parasites. En 1916, B. H. Ransom, du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, a é-

tudié l'effet, sur la destruction de ce parasite, des températures ordinaires des entrepôts frigorifiques. Il a constaté que dix jours de réfrigération à 5 degrés F. suffisent pour tuer les larves. Il recommande, cependant, pour plus de sûreté, dix jours supplémentaires de conservation à 0 degrés F., ou vingt jours en tout, pour qu'il n'y ait aucun doute que tous les organismes de trichine sont détruits par le froid.

A MEDITER

L'égoïsme est un gouffre où j'ai vu tourner et s'abîmer des mondes.

Perds-toi de vue et tu trouveras un univers.

Achète la paix avec des vertus et non avec de l'argent.

Bâtis ta maison sans bruit.

Cultive ton propre jardin avant celui du voisin.

Ne convie pas l'envieux à ta table; il le traitera d'empoisonneur.

Si tu fais envie à ton prochain, n'espère pas sa bienveillance.

Aime ton bien, lors même qu'il n'est pas convoité.

Méditer est bien, agir est mieux.

Si l'on doit composer avec soin sa bibliothèque, avec quelles précautions doit-on composer sa compagnie! Les visites sont comme des livres vivants, qu'on ne peut fermer à sa guise.

Successor de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.

HUME & McKERGOW

AVOCATS

WATERLOO, P. Q.

Bureau ouvert chez le notaire A. Boulay les mercredi et samedi de chaque semaine.

Aussi bureau à Granby, 112 rue Principale.

John P. Nume, B.A., B.C. L. Alfred T. McKergow, B.A., B.C. L.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales
WATERLOO, P. Q.

GIN CANADIEN MELCHERS Croix d'Or

GRANDEUR 10 ONCES
MAINTENANT
AVEC
CAPSULE À VIS
MODERNE

Autres
Grandeurs

26 ONCES—12.50
40 ONCES—13.50
sans droppet



MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, Qué. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal

L'Hon. Adolard Gombout fait l'éloge de notre exposition

Suite de la première page.

L'orchestre Rollie Badger a, d'autre part, fait les frais de la musique en face de la grande estrade et les musiciens sherookeois qui le composent se sont attirés de fréquents applaudissements tant à l'exposition même que dans la salle de l'hôtel de ville où ils se sont fait entendre mardi et mercredi, dans la soirée.

Des concours de souque à la corde entre plusieurs équipes des environs ont également été fort appréciés par la foule. Ces concours ont mis aux prises les meilleurs forts-à-bras de Waterloo, West Shefford et Valcourt.

Des joutes de baseball très contestées ont eu lieu mardi et mercredi, la première journée entre les champions de la Ligue Indépendante du district de Bedford, c'est-à-dire les Waterloo, et la puissante organisation sportive venue de Hardwick, Vermont, pour se mesurer avec nos gara. Ce dernier club l'a emporté par un score de 10 à 7, mais, si nos joueurs avaient été en forme, le résultat aurait certainement été tout autre. Gill Clark et Harry Lucia, les deux lanceurs, avaient chacun un doigt endommagé à la suite, de joutes précédentes, Breton souffrait aussi d'une blessure à la main, tandis que Lapiere, qui s'est démis un genou dernièrement, n'était pas encore complètement rétabli. Que les Hardwick reviennent un de ces jours, alors que nos hommes seront en bonne condition, et ils devront admettre que les Waterloo sont de véritables champions et qu'il est difficile de leur faire mordre la poussière.

La joute de mardi, entre les Waterloo Juniors et le club de West Shefford, s'est terminée par la victoire de l'équipe locale, qui l'a emporté par un score de 15 à 14.

LES COURSES DE CHEVAUX

Il y a toujours de bonnes courses de chevaux aux terrains de l'exposition et celles de cette année n'ont certes pas fait exception à la règle. Les partants étaient nombreux dans toutes les classes et les gagnants ont dû se dépenser beaucoup pour vaincre.

La course de mardi dans la classe 2.28 s'est terminée comme suit: Patroness en tête, suivie de Peerless Darvester, Ollie Watts et Hilda Dewey. La classe 2.20 a donné le résultat suivant: Terry McGregor, Lady Scott, Greta Garbo, Miss McKiyo et Dainty Ortolan.

Dans la catégorie 2.24, mercredi après-midi, Miss Luncan s'est placée au premier rang, tandis que Roy Girl, L. Boley et Allen Dale occupaient respectivement les positions deux, trois et quatre.

Single Todd l'a emporté dans la classe 2.12 et les autres chevaux ont fini comme suit: Peter G. Gratton, Orange Peter et Star Hunko.

LES EXPOSANTS

Voici la liste des exposants, cette année:

M. W. Miller, Brome; O. M. George, South Stukely; Elzéar Lésperance, Roxton Falls; Mme W. N. Swett, South Stukely; H. L. Hastings, Sweetburg; Edmour Gaucher, St-Valérien; W. M. Wallace, Warden; James Davidson, Waterloo; Geo. B. Mizener, Foster; Mme Ed. Hume, Foster; Walter Clough, Cowansville; Léon Côté, Granby; J. B. Dorais, Lawrenceville; Ed. Jolin, Fulford; F. W. Jones, Waterloo; Mlle Hazel Booth, Sutton; Edy Fontaine, Lawrenceville; Jos. Bourassa, L. J. Gagnon, A. G. Beauregard, Henri Beauregard E. Côté, de Stukely Nord; M. A. Martin, Frost Village; Ernest Howard, Iron Hills; W. H. Miner, Granby; Alfred Davidson, Valcourt; Mme A. Courtemanche, Mlle Audrey Courtemanche, Waterloo; Delphis Beauregard, Stukely Nord; A. F. Sanborn, South Roxton; Gérard Cusson, Roxton Falls; Mme T. B. Vincent, Sutton; Lucien Bergeron, W. Shefford; Hermann Daigle, St-Joachim; Mlle Jeanne Robert, St-Joachim; C. L. Sweet, Iron Hill; G. G. Gilmore, Rougemont; W. A. Jolley, West Shefford; Louis Robert; Saint-Joachim; W. W. Phelps, South Stukely; J. H. Purdy, Waterloo; Arthur Petit, Valcourt;

Geo. A. Booth, Waterloo; W. P. Cleary, Warden; Jeannette Ledoux, Waterloo; Geo. Kieron Roxton Pond; Wm. Deslauriers, R. Déragon, Waterloo; Mlle Juliette Pinsonneault, Waterloo; Ernest Sirard, W. Shefford; John Pibus, Knowlton; D. N. Gage, Granby; P. Daigle, Sylva Lebrun, Waterloo; Elmo Ashton, Foster; R. Beerworth, Foster; Vernal E. Galen, Brome; Oliva Girard, Warden; S. Lebrun, Waterloo; Wm. Barber, Foster; Geo. Algier, Brome; Frank Campbell, Waterloo; J. S. Hackwell, Valcourt; H. E. Taal, Cowansville; Powell Swell, Granby; E. Sherwood, Brome Corner; Ed. Arès, W. Roy, Waterloo; National Brewery, Montréal; Wilfrid Marois, St-Joachim; E. Spafford, Knowlton; Geo. Duquette, Fulford; G. E. Chapman, Brome; W. Léger, Waterloo; Henry McGovern, Waterloo; J. J. Irwin, Granby; Emile Paulhus, Waterloo; F. McLean, Granby; Alf. Bissonnette, Waterloo; El. Marois, St-Joachim; Geo. Bowring, South Durham; E. H. Ashton, Warden; S. N. Frost, Waterloo; J. W. Irwin, Granby; B. H. Sparling, Mme R. Wallace, Waterloo; G. R. Ellis, Cowansville; H. B. Neil, Granby.

LA VRAIE LUMIERE

Les conservateurs tentent d'identifier le parti libéral et le parti de M. Woodsworth. C'est le mot d'ordre. Les Dupré, les Manion, les Sauvé et leurs suivants y sont allés de leur couplet à ce sujet. Voici que le premier ministre d'Ontario, M. Henry, emboîte le pas. D'un côté le radicalisme, disent-ils. Et dans leur idée cela englobe tous ceux qui ne sont pas avec eux, y compris les pires éléments. De l'autre côté le torysme qu'on nous représente comme une sorte d'arche d'alliance.

Mais c'est en vain qu'on tente d'embrouiller les esprits. La distinction s'établit vite. L'ordre n'est pas nécessairement dans l'immobilité et la stagnation, encore moins dans le maintien des privilèges et de l'inégalité. Voici ce que repré-

sente le parti tory avec sa stupide impassibilité devant le bouleversement moderne.

Regimbant sous le coup de la misère et dégoûtés du gâchis actuel, de pauvres malheureux seraient prêts à tenter l'expérience socialiste qui fit faillite dans tous les pays. Mais c'est ici qu'intervient le parti libéral pour leur offrir l'apaisement et une chance de vivre. Et non pas en bouleversant l'ordre établi, mais grâce à un programme humain de justice sociale. Et ce programme est parfaitement adapté au cadre du système actuel.

Dans ces conditions, il est facile de voir que le parti libéral et le parti socialiste sont à l'antithèse. L'honorable Mackenzie King n'a cessé de le démontrer au cours de sa tournée dans l'ouest. D'un côté, c'est la dictature. Et que ce soit avec les socialistes ou les conservateurs, ce n'est pas un

avantage. Tandis que le libéralisme assure d'abord la liberté. Et c'est en cherchant à améliorer les conditions qu'il promet la sécurité.

Le parti libéral, d'ailleurs, a fait ses preuves au Canada. Il y avait dépression quand l'honorable Mackenzie King prit le pouvoir en 1921. Mais l'application d'une politique eut tôt fait d'activer le commerce et de réduire le chômage au point qu'il n'y eut pratiquement aucun homme ni aucune femme qui ne pût trouver quelque emploi. Ce que les libéraux firent alors ils le feront de nouveau, dès qu'ils reviendront au pouvoir.

De tels résultats marquent la différence entre le régime conservateur et le régime libéral. La différence ne serait pas moins marquée sous un régime socialiste, dont le Ciel nous garde! Car ce ne sont pas seulement les personnes qui diffèrent, mais aussi les méthodes et les idées. Et la distance n'est pas plus grande entre les conservateurs et les libéraux qu'entre les libéraux et les socialistes. Ainsi s'explique la vigueur que mit récemment le chef du parti libéral à attaquer les théories du C. C. F. C'est ce qui ressort de la tournée de M. King dans l'ouest. Il attaqua de front. Et l'on serait mal venu, après cela, de supposer une connivence quelconque entre deux partis diamétralement opposés.

Les socialistes veulent le bouleversement, brusqué ou au ralenti, ce qui est tout comme. Les conservateurs prétendent qu'il importe au maintien de l'ordre social de ne rien changer. Les uns et les autres vont à l'encontre de la Grande Encyclopédie de Léon XIII qui s'inquiétait, par suite de l'évolution économique et des développements nouveaux de l'industrie, de la division de plus en plus marquée de la société en deux classes: "d'un côté, une minorité de riches, jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant d'en sortir."

Et qu'on note bien ce passage qu'il est permis de mettre au présent, et que nous extrayons de l'Encyclopédie de S. S. Pie XI: "Cette situation est acceptée sans aucune difficulté pour ceux qui, largement pourvus des biens de ce monde, ne voient là qu'un effet nécessaire des lois économiques et abandonnent à la charité tout le soin de soulager les malheureux, comme si la charité devait couvrir ces violations de la justice que le législateur humain tolère et parfois même sanctionne. Mais les ouvriers, durement éprouvés par cet état de choses, le supportent avec impatience et se refusent à subir plus longtemps un joug si pesant. Certains d'entre eux, mis en effervescence par de mauvais conseils, aspirent au bouleversement total de la société, et ceux-là même que leur éducation chrétienne détourne de ces mauvais entraînements restent convaincus de la nécessité d'une réforme profonde. Telle est aussi la persuasion de nombreux catholiques, prêtres et laïques, qu'une admirable charité incline depuis si longtemps vers les misères imméritées du peuple, et qui se refusent à admettre qu'une si criante inégalité dans le partage des biens de ce monde réponde aux vues infiniment sages du Créateur, et ils cherchent sincèrement le moyen de remédier aux désordres qui affligent la société et de prévenir efficacement les maux plus graves encore qui la menacent."

Qu'on compare les déclarations des chefs du parti libéral canadien. On verra que leur langage s'accorde avec ce qui

précède. Et ce n'est sûrement pas là du socialisme au sens que voudraient le faire croire leurs adversaires.

M. King, M. Lapointe, M. Massey parlent le même langage. Ils veulent tous le maintien de l'ordre social et sont foncièrement opposés au socialisme. Tous les libéraux pensent de même et ne sauraient parler autrement. Le député d'Ontario, M. W. H. Moore, l'auteur du "Clash", exprimait récemment la pensée commune dans un remarquable discours devant le Canadian Club de Toronto. "Le socialisme, dit M. Moore, ne peut fonctionner en démocratie. Je me demande si vous n'avez jamais pensé à cela. Je me demande si vous avez déjà réalisé qu'un parti socialiste n'a de tolérance pour les autres partis qu'en autant qu'il est dans l'opposition. Et il ne peut en être autrement. Vous n'ignorez pas qu'en Russie on ne peut tolérer la croissance des partis politiques, et pour cause, car dès qu'on a socialisé on ne peut faire des partis politiques, et pour cause, car dès qu'on a socialisé on ne peut faire machine arrière. On ne peut avoir une politique socialiste aujourd'hui et une politique à l'inverse le lendemain. Il n'y a pas d'autre issue que l'autocratie. Et c'est là le flambeau qu'on nous montre aujourd'hui. Il ne peut que nous conduire au servage. Après un si long effort pour atteindre la liberté nous serions asservis de nouveau, et nous retournerions sûrement à la pauvreté. Le socialisme d'état ne peut offrir de solution."

La vraie lumière est aux mains des libéraux. Transmise de régime en régime, c'est elle qui nous permet toujours d'échapper aux jours sombres. Aujourd'hui, plus que jamais, elle signifie du pain, un abri, un foyer, une chance de vivre et de vivre heureux.

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

CE N'EST PAS MON COMPTE

Un garçonnet d'une douzaine d'année, petit patronnet dans une pâtisserie des faubourgs de Paris, rapportait dans une manne posée en équilibre sur sa tête des oeufs, des fruits et du beurre qu'il était allé acheter pour son patron.

Arrivé à un angle de rue, un passant le heurte si brusquement que le pauvre enfant chancelle, lâche la manne qui tombe à terre avec tout ce qu'elle contenait.

En voyant ses oeufs fracassés et ses fruits noyés dans le ruisseau, le gamin se met à pleurer; il est pauvre, jamais il ne pourra remplacer ce qui vient de tomber si malencontreusement.

Une brave femme, comme il s'en rencontre souvent dans le grand Paris populaire, se sent prise de pitié pour l'enfant. D'un geste prompt, elle tire de sa poche une pièce de vingt sous, la jette dans la boîte à lait qu'elle allait faire remplir à la laiterie, et voyant le cercle de curieux qui les entoure, va droit vers eux et dit gaiement en escouant sa bourse de quête improvisée:

—Pour payer les oeufs cassés, Messieurs et dames, s'il vous plaît?

La quêteuse est si engageante et le pauvre gamin si intéressant que rapidement la somme s'arrondit.

Quand la tournée est finie, la brave femme verse dans le tablier blanc du marmiteux le contenu de sa boîte à lait et s'en va, tandis que l'enfant compte sa richesse: il y a 24 fr. 50.

Au lieu d'empocher tout simplement cette somme et de reprendre sa route après des remerciements adressés à la ron-

de, le gamin tire de sa poche la facture des marchandises qu'il a perdues et voit que le total n'est que de 21 francs.

—Ce n'est pas mon compte, dit-il, on m'a trop donné.

Pour être sûr de ne pas se tromper, il aligne pièce après pièce sur le banc, ses 21 francs et constate qu'il lui reste, en effet, un reliquat de 3 fr. 50.

Il s'arrête et semble réfléchir. Cet argent, est-ce qu'il lui appartient? Oui, puisqu'on le lui a donné, mais non, puisqu'on n'a voulu que lui rendre le prix des oeufs et des fruits qu'il avait perdus; garder le surplus pour lui, ce n'est pas honnête.

Et le banc en face de lui, une vieille femme très pauvre, courbée en deux, se chauffait au soleil. D'un bond, l'enfant va vers elle, et lui tendant ses 3 fr. 50 de surplus, il dit gentiment:

—Tenez, grand'mère, c'est pour vous.

EN AUTO AU TRAVAIL

A 82 ANS

Et joue encore au golf.

Combien d'entre nous auront encore à 82 ans la santé et la vigueur de ce vieux mécanicien écossais? Voici ce qu'il dit dans une lettre:

"J'arrivai ici d'Ecosse le 7 avril 1870 et je dépasse aujourd'hui les 82 ans. Je conduis mon Ford moi-même sur une distance de 40 milles, par monts et par vaux, jusqu'à l'usine, et je puis encore jouer un peu de golf. Depuis un certain nombre d'années je prends une petite dose de Sels Kruschen dans mon café chaque matin, et je crois que c'est à cela que je dois attribuer ma bonne santé et le fait que je puis, à mon âge, continuer à exercer mon métier de mécanicien dans les usines". L. A.

Que vous soyez jeune ou d'âge mûr, peu importe, il n'est jamais trop tard pour commencer le régime de la "petite dose" de Sels Kruschen. Il suffit d'une pincée dans la tasse de café chaque matin pour assurer la propreté interne et la pureté du sang. Il revivifie et régénère le sang, protège contre les atteintes du rhumatisme, des maux de tête, de la mauvaie digestion et du mal de dos.

L'AGE MUR ET SES ATTRAITES

J'ai une amie qui n'aime pas à vieillir et qui essaie tous les moyens connus et inconnus pour combattre la rigueur des ans. Elle tremble à l'idée de laisser la jeunesse pour entrer dans l'âge mûr.

S'imaginant qu'elle peut en imposer aux gens en se rajeunissant, elle prend mille moyens pour s'arranger la figure et les cheveux de manière à se faire passer pour plus jeune que son âge.

Elle va follement dépenser son argent — qu'elle pourrait mettre à meilleur profit — chez des masseurs, spécialistes en soi-disant beauté, chez les manicuristes: chez les donneurs de bains turcs ou en autres folies semblables.

Elle ne se contente pas encore de cela, elle dépense son temps, son énergie à découvrir dans les magasins de modes et de nouveautés, ce qu'il y a de plus recherché, de plus chic et surtout ce qui la fera paraître plus jeune aux yeux de ses amis. Elle se fatigue dans des courses quotidiennes pour des choses qui ne réussissent pas à cacher son âge. Son apparence n'en reste pas moins aux yeux de tous la même, celle de son âge véritable. Au lieu de jouir en paix de ce qu'on appelle l'âge le plus attrayant, l'âge mûr, elle gâte tout en essayant inu-

tilement de se faire passer pour plus jeune que son âge.

Comme cette amie ferait bien mieux d'employer ce temps perdu à améliorer son instruction, à lire de beaux et bons livres.

Quelle belle leçon d'humilité et de bon sens nous donne, la GRANDE FEMME de ce siècle, Madame Marie Curie, la modeste femme de science que tout un monde admire et que tous les Etats-Unis fêtent et honorent avec tant d'empressement.

Voilà une femme d'âge mûr, simplement mise, ne se souciant nullement de son apparence, mais une vraie femme ayant quelque chose dans la tête, capable de reconforter ceux qui l'approchent par une conversation utile, une épouse et une mère dévouée. Possédant par la science qu'elle a acquise si chèrement, le secret de guérir les incurables, les désespérés de la vie la bénissent et la chérissent pour le bien qu'elle leur procure. Ceux qui lisent et suivent le courant des fêtes données en son honneur et pour reconnaître son mérite, aimeraient se voir du nombre de ceux qui l'approchent.

LE JUS DE LEGUMES EN BOITES

Les conserves de légumes qui sortent de la boîte font un mets excellent si on les verse, avec l'eau qui s'y trouve, dans une casserole et qu'on les laisse bouillir rapidement jusqu'à ce que presque toute cette eau se soit évaporée. On peut ensuite les assaisonner avec du beurre, du sel et du poivre, et les servir immédiatement. Ne lavez jamais les conserves de légumes avant de vous en servir, dit la Division fédérale des fruits. Les sels minéraux que contient le liquide pourraient se perdre au lavage et les légumes perdraient aussi leur bon goût. Employez l'eau de ces légumes dans des sauces ou dans des soupes si vous ne désirez pas la servir avec les légumes.

Que nos efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire: "J'ai fait ce que j'ai pu".

Nos qualités nous viennent de la nature, mais nos vertus sont le fruit de notre éducation.

UN BON PNEU À BON MARCHÉ



Garantie de 9 mois contre tous défauts et hasards de la route

Regardez ces prix! Puis voyez ces pneus—Goodyears véritables avec semelle Speedway. Faits de cordes Supertwist et garantis.

Seulement \$6.15 Grandeur 30x3½ 4.20

GARAGE BELANGER Waterloo, P. Q.

FAITES LIRE VOS ENFANTS

S'il est vrai, comme on l'a dit, que *bien penser est le principe de la morale*, pour que nos enfants aient de "bonnes idées", il faut qu'ils ne lisent que de bonnes choses.

La lecture, en effet, a une importance immense beaucoup plus grande qu'on ne le suppose généralement, dans la formation de la conscience, dans la manière dont on regarde la vie. L'habitude de lire des livres simples et vrais met les enfants et la jeunesse dans un courant de vie saine et droite; ils comprennent, par les héros de leurs histoires et les aventures gaies, tristes ou touchantes qui leur arrivent, que, la vie, c'est comme cela: une série de choses qui se suivent et s'enchaînent normalement et simplement et non une suite de bouleversements, avec des enlèvements, des fortunes soudaines, des voyages aux îles merveilleuses et aux pays mystérieux, où les jouissances sont variées et sans fin... autant que la paresse.

Oh! parents, que lisent vos enfants? Le savez-vous? Vous en inquiétez-vous?

Faites lire vos enfants!
D'abord, assurez-vous qu'ils lisent!

Un enfant qui ne lit pas est un enfant qui ne mange pas! Il ne reçoit du dehors que ce que ses yeux et ses oreilles lui apportent, et cela n'est pas suffisant. Par la lecture [sans s'en douter] il élargit son horizon, profitant non seulement des faits qui sont racontés, mais des jugements de l'auteur; il apprend l'orthographe, il s'accoutume aux phrases bien construites et il acquiert de nouveaux mots. Par la lecture, l'enfant et la jeunesse se développent, s'instruisent et se mûrissent.

Ensuite, assurez-vous de ce qu'ils lisent!

Si un livre est un ami utile ou agréable, il peut devenir le pire ennemi, quand il montre le mal comme étant naturel et souvent même préférable au bien, souiller l'imagination par des mots et des scènes impures, brutales ou grossières.

Enfin, assurez-vous qu'ils ne lisent pas trop!

Il y a des enfants, des jeunes filles et des jeunes gens qui lisent à chaque minute de liberté, mordant encore sur les heures de travail et de sommeil. Ils se créent une vie tout absorbante à côté de celle qu'ils vivent; ils ne sont plus que des rêveurs, des absents, fatigués et éternés, supportant mal d'être dérangés de leurs rêveries. Ceux-là, il faut les occuper et les distraire pour les ramener peu à peu à s'intéresser à la réalité.

Les parents doivent apporter le même soin à surveiller les lectures de leurs enfants qu'ils en mettent à surveiller leurs fréquentations. Là, comme ailleurs, ils donneront l'exemple: si, résolument, ils ne laissent entrer dans leur foyer que de bons livres, les enfants se trouveront tout naturellement disposés à faire de même. Quand le père ou les frères aînés déposent sur la table de famille ces feuilles infâmes qui sont la honte des pays qui les laissent publier, comment veulent-ils que les enfants ne soient pas corrompus? comment espèrent-ils que leur femme, leurs filles et leurs sœurs, seront respectées?

Les enfants qui prennent chez eux l'habitude et le goût des choses honnêtes, de même qu'avec leurs meilleurs habits ils ne vont patauger dans la boue, n'iront pas salir dans la boue des lectures une âme et une conscience propres.

Mais je vous entends, mameans:

"Tout cela, c'est très bien, mais comment pourrions-nous surveiller les lectures de nos enfants? Nous n'avons jamais

le temps de lire."

—Eh! bien, trouvez-le!"

Qui peut se vanter de ne pas perdre une demi-heure, une heure? Employez-la à vous reposer utilement en lisant. Et quand bien même vous prendriez ce moment sur votre travail, ne croyez-vous pas que ce serait souvent un moment gagné? D'ailleurs, ce n'est pas long de parcourir une histoire, de feuilleter un livre pour se rendre compte de ce qu'ils valent. Puis, si vous avez votre mari, il vous aidera, il s'intéresse autant que vous aux enfants; vous trouverez aussi de bons avis près des instituteurs, des amis des enfants.

La lecture est une puissance pour le bien ou pour le mal, partout, à la portée de vos enfants; usez de toute votre autorité, de toute votre affection, de toute votre influence, afin qu'elle soit, pour eux, *puissance de bien, puissance de vie.*

FOURNIS DANS LES MAISONS

Comment se débarrasser de ce fléau.

De toutes les parties du Canada vient la nouvelle que les fourmis sont spécialement abondantes dans les maisons d'habitation cet été. La majorité de nos espèces canadiennes de fourmis vivent en colonies ou dans des nids, en plein air, mais elles causent souvent des méfaits en envahissant les cuisines et les dessertes, en quête de nourriture. L'une des espèces les plus répandues et des plus ennuyeuses, celle que l'on appelle la fourmi rouge ou la fourmi de Pharaon, dit l'Entomologiste du Dominion, se tient exclusivement dans les bâtiments chauffés, les boulangeries, les restaurants, les habitations, etc. Cette toute petite fourmi jaune-rougeâtre vient des tropiques. Une autre espèce, la grosse fourmi noire gâte-bois, qui est normalement une espèce de plein air, faisant son nid principalement dans le bois pourri, se rencontre souvent dans les habitations en bois et spécialement dans les "cottages" d'été et peut beaucoup abîmer les boiseries tout en causant des ennuis par sa présence. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brune des pelouses qui fait son nid dans les pelouses et les jardins et pénètre dans les maisons en quête de nourriture.

Les fourmis ont des habitudes sociales et vivent ensemble en colonies, et celles que l'on voit le plus souvent sont des ouvrières, sans ailes non développées qui sont incapables de reproduire leur espèce. Chaque colonie possède une ou plusieurs vraies femelles ou "reines" qui sont chargées d'engendrer des nouveaux sujets. Les larves et les pupes blanches, qui sortent des oeufs pondus par la "reine", sont nourries par les ouvrières, qui les transportent à un lieu de sûreté lorsque le nid est menacé d'un danger quelconque. Les fourmis qui pénètrent dans les maisons mangent toutes sortes de denrées, mais elles recherchent surtout les substances sucrées et grasses.

La substance la plus satisfaisante que l'on ait trouvée jusqu'ici pour détruire les fourmis, est le fluorure de sodium vendu par les pharmaciens sous forme de poudre blanche fine. On répand cette poudre en une mince couche dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Comme la fluorure de sodium est un poison il faut avoir soin de le mettre hors de la portée des enfants ou des animaux domestiques. On peut aussi empêcher les fourmis de pénétrer dans les maisons en ayant soin de ne jamais laisser de mie de pain ou d'autres fragments de

nourriture sur les rayons, les tables et planchers, et en mettant les denrées alimentaires à l'épreuve des insectes. Il faut aussi soigneusement boucher les ouvertures dans les planchers par lesquelles elles peuvent s'introduire.

Lorsqu'on peut trouver les nids de fourmis dans la terre, dehors, on peut détruire toute la colonie en pratiquant des trous dans la surface et en y versant plusieurs cuillerées de soupe de bisulfure de carbone. Ce liquide engendre un gaz lourd, dont on peut renforcer l'effet en recouvrant le nid avec un vieux manteau ou un vieux sac. Il faut avoir soin de ne pas exposer le bisulfure de carbone à la flamme, car c'est une substance extrêmement inflammable.

HYGIENE D'ETE

A chaque saison correspond une hygiène particulière qui n'est pas, comme on pourrait le croire, celle du pays froid en hiver et celle du pays chaud en été. Sous notre climat à hiver mou, les premières chaleurs sont très pénibles à l'individu de santé moyenne, affaibli par l'atmosphère viciée des villes.

Il y a donc quelques conseils utiles à donner sur la table, les boissons, le sommeil et le vêtement.

Au siècle de Louis XIV on se faisait une copieuse saignée à l'approche de l'été; la gazette du temps nous raconte:

"En juin le roi a subi la saignée et son auguste poulx n'a plus fébrilité."

Aujourd'hui on ne saigne qu'avec opportunité; le clystère plus de mode, mais la bonne vieille purge a toujours son efficacité.

On doit avoir sa purge d'élection; pour ceux dont les sympathies sont hésitantes, je leur signalerai la limonade purgative au citrate de magnésie à condition qu'elle soit fraîchement préparée.

Demandez à votre pharmacien ami qu'il vous la prépare la veille; la limonade "d'und main amie" doit être la meilleure qui soit.

L'hiver a accumulé sous notre peau, dans nos muscles, dans nos tissus, quantité de graisses et de toxiques; il y a des déchets à éliminer, ran-

çon de la bonne chère, des dîners et des fêtes de famille de la saison hivernale; la purge fera disparaître tout cela. Parlons de régime et d'abord de boissons.

En été, il faudrait boire peu aux repas, lutter contre la soif excessive, surtout si l'on est oisif ou sédentaire.

Pour ceux qui travaillent manuellement et transpirent abondamment, la boisson est une compensation que l'on doit régler sur la transpiration.

L'eau vineuse est la plus saine et la plus rafraîchissante; ne prenez ni boisson gazeuse qui dilate l'estomac, ni boisson glacée qui l'immobilise en le paralysant, et peut provoquer à un certain âge des menaces de congestion.

Par la chaleur, les sécrétions de l'estomac perdent de leur activité, de leur abondance et de leur pouvoir chimique; si vous les noyez, vous ne digérez plus.

Si l'eau qui est à votre portée est douteuse, il existe un moyen simple de la stériliser. Mettez dans un litre d'eau suspect un petit paquet de quantité infinitésimale de permanganate de potasse, 2 centigrammes suffisent pour un litre d'eau; ajoutez-y un peu de café ou de vin, vous aurez une boisson stérilisée et rafraîchissante.

A vos repas, évitez les aliments trop aqueux, trop liquides et notamment la soupe. Conservez celle du matin si vous voulez, mais réduisez celle du soir.

Bien que la viande présente quelques inconvénients, c'est encore elle qui maintient le mieux les forces; à moins d'être jeune et robuste, faites un usage modéré de celle du porc, préférez-lui celle de boeuf ou de mouton. La viande de veau ou de poulet conviendrait mieux, mais elle s'altère assez vite en cette saison. Mangez de la viande rôtie à un seul repas et bien cuite. Faites un usage copieux de légumes et de fruits. C'est la saison, il faut en user, ainsi que des salades rafraîchissantes et dépuratives.

Féculets jeunes, haricots écosés, pommes de terre nouvelles, haricots verts, c'est la bonne époque pour lessiver l'organisme. Le bon sommeil réparateur n'est pas moins nécessaire; on peut pratiquer

EXPOSITION de SHERBROOKE
27 AOUT au 1^{ER} SEP.
 JOUR ET SOIR
 Parades - Midway
 Exhibition des Animaux
 Vaudeville - Revue
 Courses
 Prix d'entrée 25¢. Gratis après 7hrs.

L'usage de la fenêtre ouverte la nuit, mais à condition de tamiser par un rideau l'arrivée de l'air sur le lit, ou de fermer la fenêtre à 4 heures du matin, qui est l'heure où la température nocturne s'abaisse sensiblement.

En cas d'insomnie on peut avoir recours à la vieille coutume du verre d'eau sur la table de nuit, et prendre un demi-verre d'eau qui parfois ramène le sommeil interrompu.

L'hygiène du vêtement n'est pas négligeable; plus qu'à aucune autre époque, il faut craindre le refroidissement brusque, non seulement en raison de la suractivité de la peau et de l'évaporation de la sueur qu'à cause de la qualité nocive du courant d'air en été.

Rien de plus dangereux que de se mettre en bras de chemise, lorsqu'on est en transpiration, de ne pas se couvrir la nuit et de vouloir goûter la sensation "de fraîcheur" qui provoque névralgies, douleurs et points congestifs. L'hygiène de l'été n'est-elle pas, en y réfléchissant bien, l'observation des lois de la Providence vigilante et raisonnable qui a créé la saison chaude, les fleurs, les fruits et les rayons du soleil pour que rhumatisants, gouteux, toussieurs et séniles éprouvent à cette époque, avec l'allègement momentané de leurs misères, la réserve d'énergie qui, à travers l'automne adouci, les conduira aux rigueurs de l'hiver? Bénir

l'été, c'est bénir le soleil, ce grand guérisseur, dont je chanterai les louanges une prochaine fois.

Dr. G. Cattier.

CE QUE VAUT UN SOURIRE

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines.

Cependant il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où elle se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.

Car nul n'a besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

T'A PAS ?



Dites simplement —
"Bière BLACK HORSE"
 Dawes, S.V.P.

La femme, son foyer et ses oeuvres

LES BLES

Une fraîche rosée a mouillé vos épis,
Et, sous leurs cils luisants, rudes comme des armes;
Les grains drus sont pareils à ces brûlantes larmes,
Que gardent bien longtemps nos chagrins assoupis.

Parfois le vent se joue en vos mouvants tapis,
Et vous semblez la mer d'où montent tant d'alarmes;
Parfois, enveloppés d'un calme plein de charmes,
Vous semblez le sommeil des grands fauves tapis.

Quand la brise s'élève en flexions profondes,
Inclinez devant moi, blé mûrs, vos têtes blondes,
Avec le bruit troublant des longs baisers d'adieu.

Et moi, la moisson faite, en habits du dimanche,
J'irai, vieux paysan, pencher ma tête blanche
Devant l'ostensoir d'or où vous serez, mon Dieu.

Pamphile LEMAY.

LA FEMME

Enfant

Ah! les femmes! les femmes! quel embarras pour les hommes! Telle est l'exclamation assez fréquente de certains hommes. Heureusement que ce sont généralement des vieux garçons qui parlent ainsi.

Ecoutez bien la réponse que fit un jour une dame intelligente à un vieux garçon qui n'ouvrait la bouche que pour dire des choses blessantes à l'adresse des femmes.

La femme prudente, disait-elle et qui s'adonne au bien, vaut cent fois plus qu'un homme... Ce que femme veut Dieu le veut... La femme est l'ange gardien de la famille; la joie de l'homme et la consolation de tous ceux qui l'environnent. Dès l'enfance, comme elle sait prodiguer ses tendres baisers aux auteurs de ses jours. S'il arrive que le père entre dans la famille avec une figure assombrie par des embarras du dehors de suite elle s'élançe sur ses genoux le couvre de tendres baisers, en lui disant: 'Mon cher papa! Oh! sois gai! fais disparaître ces signes qui marquent sur ton front la douleur'. Et ce père aimant sent aussitôt renaître la joie et le bonheur dans son coeur.

Jeune fille.

Rendue à l'âge des illusions, à ce bel âge de rêves charmants et suaves, que la femme est belle et combien elle est tendre. Sa sensibilité se développe avec l'âge et son coeur rempli de douces inspirations qui découlent de ses tendres rêveries sent naître en lui une nouvelle flamme. Elle ignore ce que sa destinée lui réserve et sans se soucier des chagrins qui, hélas! peut-être l'attendent, dès qu'elle aura franchi le seuil de cette nouvelle vie vers laquelle elle s'élançe dans les secrètes pensées de son âme, elle se laisse bercer par les espérances les plus brillantes. En elle, elle reçoit l'impulsion d'un nouveau sentiment qui la rend plus forte et plus persévérante, elle qui n'a jamais pensé qu'à la joie du présent. La Providence veut-elle que cette jeune fille rencontre un amant fidèle et dévoué. Oh! alors, la faiblesse de

son sexe se transforme en une puissance irrésistible. Elle aime... et dans ce mot seul, elle confond toutes ses pensées, tous ses desirs. Rien ne peut lui faire abandonner celui qui, dans un moment d'indiscrétion charmante, lui a fait l'aveu de l'amour qu'il lui porte. Au jour béni où ses vœux les plus ardents seront exaucés, elle ira aux pieds des autels se donner entièrement à celui qui possède son coeur, et courageusement sans faiblesse comme sans crainte, elle scellera avec amour ces liens indissolubles qui l'uniront toute sa vie à celui qu'elle adore.

Epouse

La femme, comme épouse, est une perle précieuse qu'un mari conserve comme ses yeux. Elle s'étudie sans cesse à causer d'agréables surprises à celui qui s'est fait son protecteur et son soutien. A la plus légère indisposition de celui qu'elle adore, vous la voyez courir en tout sens pour lui prodiguer les soins les plus emprestés et les plus délicats. De tendre épouse elle se transforme en médecin habile et intelligent. Aussi cet heureux mari revient vite à la santé.

Mère

Comme mère, la femme est encore plus sublime. Que de sacrifices ne s'impose-t-elle pas pour élever chrétiennement ses enfants. Rien ne lui coûte. L'amour maternel chez elle ne se dément jamais. On a vu des faim et mourir même afin de donner à leurs enfants la nourriture qu'elles se refusaient pour sustenter ceux qu'elles aimaient tant et qu'elles voulaient sauver de la mort.

En un mot la bonne mère est la digne fille de Marie, qui a tant aimé Jésus et le genre humain: de cet amour sans bornes qui se perpétuera sans cesse.

Grand'maman

La femme, comme grand-maman, malgré les années qui la courbent vers la tombe, est encore sublime dans son rôle qu'elle remplit au sein de sa nombreuse famille. Sa chevelure blanchie par l'âge, son expérience de toutes les différentes phases de la vie qu'elle a traversée la rendent digne du plus grand respect de tous ceux qui l'entourent. Elle se sent renaître à la vie en berçant ses petits-enfants, tout en redisant de sa voix chevrotante, une de ses bonnes vieilles romances, qui lui rappellent de délicieux souvenirs.

Qu'il est beau d'entendre à la veillée une grand'maman entourée de tous ses enfants et petits-enfants, raconter une de ces vieilles légendes qui intéressent vivement tous les auditeurs. Il faut voir, que le silence règne alors au milieu de la famille.

Le coeur doit faire la charité quand la main ne le peut pas.

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

RECETTES

Desserts aux pommes à la canadienne.

Tarte aux pommes—

4 ou 5 pommes canadiennes acides.

1-4 c. à table muscade râpée.
1 c. à table de beurre.
Ecorce de citron râpée.
1-3 tasse sucre.
1-8 c. à table sel.

1 c. à table de jus de citron.
Revêtir une assiette à tarte avec la pâte. Peler, vider et couper les pommes en 8 morceaux. Mettre une rangée autour de l'assiette à un demi-pouce du bord en gagnant vers le centre jusqu'à ce que l'assiette soit recouverte; entasser le reste. Mélanger ensemble le sucre, la muscade, le sel, le jus de citron râpée; saupoudrer le tout pardessus les pommes, mettre du beurre ça et là. Humecter le bord de la croûte inférieure, couvrir avec la croûte supérieure et presser les bords ensemble. Faire cuire 40 à 45 minutes dans un four modéré.

On peut faire une très bonne tarte sans beurre, sans jus de citron ni écorce de citron. On peut remplacer la muscade par la canelle.

Tarte aux pommes Russe—

Faire cuire huit grosses pommes canadiennes acides, les faire passer par une passoire, refroidir, ajouter 3-4 de tasse de sucre et les blancs de cinq oeufs battus en neige ferme avec quelques grains de sel. Battre le mélange jusqu'à ce qu'il soit très léger et blanc et faire cuire environ 20 minutes dans un plat à pouding beurré. Servir chaud avec de la crème et du sucre.

Tarte aux pommes de la mère.

Remplir l'espace entre les croûtes avec des pommes canadiennes, couper en minces tranches et arrondir la couche de tranches de façon à faire une tarte bien pleine. Ajouter deux ou trois cuillerées à table d'eau, faire cuire à four lent, une fois cuit couper autour de la tarte entre les deux croûtes avec un couteau bien aiguisé en soulevant soigneusement la croûte supérieure, de beurre et un peu de muscade; mélanger pardessus la croûte. Remplacer la croûte supérieure en la pressant pour rencontrer les pommes si c'est nécessaire et saupoudrer pardessus du sucre en poudre. Une fois légèrement refroidie, servir avec de la crème et du sucre.

Tarte aux pommes—

Vider, couper en quartiers et faire cuire à la vapeur quatre grosses pommes canadiennes acides, frotter à travers une passoire, sucrer au goût et refroidir. Battre les blancs de trois oeufs, en neige ferme, ajouter les pommes, parfumer au goût, battre encore une fois. Mettre dans une croûte de pâ-

tisserie à moitié cuite et finir la cuisson. Servir chaud avec de la crème simple ou fouettée et du sucre.

Tarte aux pommes avec crème.

Faire chauffer une chopine de lait; y ajouter graduellement 3 oeufs légèrement battus, mélanger avec 3 cuillerées à table de sucre, une pincée de sel, un peu de muscade, mélanger parfaitement. Râper 1 tasse de pommes, employant pour cela des pommes canadiennes tendres, légèrement acides. Ajouter au mélange de lait et faire cuire à four doux sans croûte supérieure. Si la tarte cuit trop vite, les pommes se sépareront du lait.

Comment battre et faire cuire une meringue.

Battre les blancs d'oeufs frais jusqu'à ce qu'ils soient en neige ferme, ajouter à chaque blanc une cuillerée à table de sucre en poudre; battre jusqu'à ce que les blancs soient si fermes que l'on puisse les couper au couteau; ajouter deux gouttes d'essence de vanille. Etaler cette neige sur la tarte et faire cuire à four doux jusqu'à ce que la tarte soit dorée. Ne pas mettre trop de sucre sinon la meringue serait liquide; elle serait liquide également si on ne la faisait pas cuire assez longtemps.

PRELUDES

"Notre vie est-elle autre chose qu'une série de préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note?"

Lamartine.

Naissance

Le néant du silence n'est

plus... Dans la symphonie universelle, une nouvelle note s'est élevée, note faible, ténue, fragile, qu'un rien briserait. Piano, pianissimo, la mélodie commence, et elle hésite, et elle tremble: sera-t-elle hymne triomphal, chant de joie ou de douleur?

Enfance.

De gracieuses arabesques, à peine ébauchées; des trilles éperdues... La mélodie folâtre, capricieuse, encore indécise, mais si pure! Trop bref *allegretto* dont on se souviendra toujours!

Jeunesse.

Et la phrase se précise, bon-dit; plus rien ne la contraint, plus rien n'arrête son élan. Les harpes ruissellent, les cuivres retentissent, l'âme des violons s'exhale, et, par instants, le roulement du tambour semble vouloir dominer l'orchestre déchaîné. O *vivace furioso* des passions montantes!

Amour.

Douce chanson, aux infinis recommencements... Air que l'on croit nouveau et qui est ancien comme le monde; que l'on affirme unique, et qui, terminée par un sanglot, souvent renait pour s'achever de même. Duo tendre et pathétique de l'éternelle *Appassionata*...

Bonheur.

Beaucoup ont désiré l'entendre, cette harmonie enchantée, et l'auront toujours ignorée... Elle débute avec mystère ou, d'autres fois, éclate que les blancs soient si fermes que l'on puisse les couper au couteau; ajouter deux gouttes d'essence de vanille. Etaler cette neige sur la tarte et faire cuire à four doux jusqu'à ce que la tarte soit dorée. Ne pas mettre trop de sucre sinon la meringue serait liquide; elle serait liquide également si on ne la faisait pas cuire assez longtemps.

Souffrance.

Air connu de tous, malgré des variantes; plus ou moins vif, plus ou moins prolongé, avec des *tremolo*, des dissonnances, des points d'orgue sur des notes vibrant jusqu'aux profondeurs de l'être... Inévitable *lamento*, thème principal de toute harmonie terrestre!

Religion

Dans une tessiture grave,

sur un rythme égal, inflexible et pourtant suave, la voici, fa berceuse des lassitudes humaines, l'annonciatrice du "chant inconnu"... A qui l'écoute, attentif, quelque chose de ce chant futur se révèle par avance et, *dolce, dolcissimo*, l'emporte vers l'au-delà...

Vieillesse.

En sourdine, des accords espacés; de courtes phrases, reminiscences lointaines d'airs jadis aimés, des pauses... Le mouvement s'alourdit. *Rallentando, rallentando*...

Mort.

Thème ultime, si grave, que tout l'orchestre intérieur en frémit. Mouvement lent, très lent, de plus en plus lent... Un soupir... Quelques notes effleurées... Encore un soupir... Les préludes sont achevés, le chant éternel va commencer...

Jeanne Aznavour.

[La Maison].

CONSEILS UTILES

Toutes les ménagères connaissent les désagréments de la graisse bouillante qui saute en faisant cuire des oeufs, des pommes de terre, etc. On évite cela en tamisant un peu de farine dans la graisse avant d'y jeter les aliments à frire.

Pour conserver les tartes et les gâteaux en bon état, il ne faut pas les enfermer avant qu'ils soient froids et ne pas les mettre dans la glacière, car ils perdront leur fraîcheur.

En faisant un gâteau aux fruits, verse la moitié de la lèche-frite avant d'ajouter les fruits; ainsi le fruit ne sera pas au fond du gâteau comme la chose arrive souvent.

Pour obtenir la couleur dorée que le boulanger donne au pain, à la pâtisserie, aux biscuits, etc., humectez la surface de la pâte avec du lait avant de mettre au four.

La farine grillée fait de délicieuses sauces brunes. Versez de la farine dans une assiette à tarte que vous mettez dans un four bien chaud. Lorsque la farine commencera à brunir, on devra la remuer constamment jusqu'à ce qu'elle devienne brune.

PLUS DE TRAJETS INUTILES



... au moyen d'un

Fer à Repasser Electrique

Vous pouvez en avoir un pour si peu que

\$3.00

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



maux de tête?

Voyez-y! Vous sentez-vous des lourdeurs fréquentes? Il vous faut Eno's tous les matins.

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

CA 12-357

Nouvelles de Waterloo

—M. Pierre Beaudoin, fils du maire d'Outremont, visitait mardi l'exposition de Waterloo.

—Le notaire et Mme Armand Boulay ont passé la dernière fin de semaine à la Bale Missisquoi.

—M. Lionel Audet, de Montréal, était de passage en notre ville pour la dernière fin de semaine, visitant des amis.

—M. Gérard Normandin, étudiant en droit, de West Shefford, était à Waterloo dans le cours de cette semaine.

—Mlle Berthe Therrien, de Montréal, visite cette semaine ses frère et belle-soeur, M. et Mme Lucien Therrien.

—M. Georges Périnet et son fils, Paul, de Lac Mégantic, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Pierre Ducharme.

—Nos félicitations à M. et Mme Jesse Leblanc, qui sont, depuis hier, les parents d'un autre fils, leur quatrième enfant.

—Mlles Lucille et Ida Caron, de St-Guillaume d'Upton, sont retournées chez elle après avoir visité leur soeur, Mme Arsida Nolin.

—Mlle Hélène Ducharme, garde-malade, de Montréal, est actuellement en promenade chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme P. Z. Ducharme.

—Mme Jean McNulty et son fils, Jacques, de St-Jean, passent la semaine en notre ville, chez des parents et des amis.

—M. et Mme C. A. Robidoux ont passé la dernière fin de semaine en visite chez le protonotaire et Mme Tancred de Biron, de Sweetsburg.

—M. et Mme Gilbert Duval passaient la dernière fin de semaine à Granby et à St-Césaire en visite chez des parents et amis.

—Le grand constable St-Martin, de Sweetsburg, a passé les trois premiers jours de la semaine en notre ville et a assuré le service d'ordre aux terrains de l'exposition.

—M. et Mme Willie Gagné, accompagnés des membres de leur famille, ainsi que M. et Mme E. Bétournay, étaient dimanche dernier les hôtes de M. et Mme Donat Renaud, de Knowlton.

—Le R. P. Elphège Jolin, S. J., fils aîné de M. et Mme Ovil Jolin, vient d'être nommé professeur de versification au collège St-Ignace, de Montréal, pour la prochaine année scolaire.

—Ont visité le notaire et Mme Armand Boulay, en ces derniers jours: Mmes Kathryn Provost, Dolora Dubrûle-Provost, M. Georges Dubrûle, de Burlington, Vt.; Mme Emma Boulay et Mlle Marie-Rose Boulay, de East Angus; Mme A. Gérin, d'Outremont; Mme H. Lincourt, de Coaticook; M. l'abbé Marcel Gérin, des Missions Etrangères de Pont Viau; le notaire et Mme Gérin, de Magog, ainsi que leur fille, Micheline.

—Le R. P. Paul-Émile Jolin, de l'ordre des Pères Blancs d'Afrique, est parti de Londres à la fin du mois de juillet dernier pour se rendre à Paris. Le 26 courant, il sera à Marseille, attendant la première caravane qui doit le conduire en Rhodésie. Ce voyage durera vingt-cinq jours et s'effectuera par une température qui s'élève parfois à cent dix degrés.

—Le Dr. J. D. Pagé, autrefois de cette ville et mainte-

nant de Farnham, assistait cette semaine à l'exposition de Waterloo, dont il fut il y a plusieurs années le président avant de devenir chef des Services Médicaux des Quarantaines et de l'Immigration à Ottawa. Notre ex-concitoyen s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu durant son séjour ici et des progrès réalisés par la Société d'Agriculture du comté de Shefford.

—L'inimitable Joe. E. Brown est encore à l'affiche au théâtre Starland pour aujourd'hui, samedi et dimanche, dans une désopilante pièce intitulée: "Elmer the Great". Au dire de tous les critiques, Brown n'a jamais déclanché plus de francs rires que dans cette production que M. Wilfrid Roy a été assez heureux pour retenir en dépit des demandes dont elle était ailleurs l'objet. En plus de cette pellicule de tout premier ordre, le Starland nous offre aussi "Flaming Guns", un film dans lequel le fameux Tom Mix multiplie les exploits qui lui ont donné dans le monde du cinéma une réputation que bien peu d'artistes pourront lui enlever.

—Se sont enregistrés à l'hôtel Canada, dans le cours de la semaine: T. S. Bastien, M. F. Cetcher, E. L. Pratt, J. B. Allaire, J. S. Thompson, C. H. Chopin, E. Desjardins, B. Bizard, J. E. Laurendeau, J. Vassal, P. E. Lalonde, N. Martineau, G. Poulin, P. A. Trudeau, D. Lacoste, G. E. Meyercler, S. M. Gagnon, L. Dennis, J. Ménard, J. Milmann, J. V. Perrault, Alf. Trépanier, A. Mercier, W. A. Kearney, V. A. Dermott, Théo. Routhier, M. et Mme J. Stewart, Wm. Blanchard, M. Matté et son fils, G. G. Laird, Gordon Lynch, N. S. Dimitry, A. Macleod, Geo. Loisselle, B. M. Stevens, M. et Mme A. Hooper, M. R. Genest, J. S. Rawbie, R. S. Sprinks, H. Hadd, R. A. Robinson, J. A. Girouac, T. Dunlavy, L. A. Giroux, J. L. Verdon, V. Girard, J. Sicard, R. W. Robinson, de Montréal; A. Adamson, de Sherbrooke; M. et Mme E. Lewis, de Kingbury; M. I. Isabelle, de Granby; Mme V. A. Bourgeois, Outremont; P. W. Taber, de Farnham; L. McLean, de Sutton, O. Lessard, de Sutton; N. P. Blair, de Québec; Alex. Murray, de Québec; C. D. Jutras, de Victoriaville; Geo. A. Blais, de Sherbrooke; A. Hanson, de Québec; L. P. Bernard, de Sherbrooke; C. E. Williams, de Toronto; P. W. Bourry, de Québec; G. Giroux, de Québec; R. Ménard, d'Iberville; J. H. Staples, de Cookshire; Art. Dubuc, J. Laplanche, Geo. E. Tanguay, de Sherbrooke; A. E. Roy, Magog; Andréa St-Pierre, St-Hyacinthe; J. Lujon, J. R. Copland, de Magog; Gérard Tremblay, d'Okla; Dr J. D. Pagé, de Farnham; F. P. Sloane, de Toronto; A. W. Sykes, de London, Ont.; J. Lagassé, de Windsor, Ont.; Ed. Hackett, de Molton; A. St-Martin, de Sweetsburg; W. P. Steele, de Sherbrooke; C. J. Lanctôt, de Beebe; L. E. MacAllister, de Lennoxville; M. et Mme G. E. Geraldson, de Dartmouth, N.S.; L. A. Wark, de Sherbrooke; L. A. Woodard, de Sherbrooke; A. Pichaud, de Warden, P. Morris, d'Ottawa; M. Lambert, de Beauce; A. Monty, de Granby; M. et Mme A. Grandpré, de Valcourt; John Clark, de Sherbrooke; J. Roy, de St-Jean; J. B. Tourangeau, de Mont Laurier, M. et Mme J. P. Sullivan, Mme Roy Buckles, Phil. Cronier, de Toronto; Ed. Thorne, de Drummondville; J. R. Moreau, de Sherbrooke; D. N. Stewart, de Toronto; H. W.

McCauley, de Kitchener, Ont.; J. E. Dupaul, de Longueuil; M. Roy, de Sutton; A. S. Cleary, Mlle M. H. Flaherty, de Sherbrooke; Albert Gingras, de Granby; A. Lessard, de New Orleans, La.; E. W. Bailey, de Sherbrooke; A. N. McVicar, de Sherbrooke; N. Talbot, de Montréal; Wm. Whitehead, de Franklin Center; Laurent Gaudet, d'Ascot Jct.; F. T. Savoie, de Manseau; P. O. Martin, de Québec; P. L. Stone, de Toronto; W. Marshall, de Trois-Rivières; P. Sheldon, de Sherbrooke; E. A. McDowd, de Sherbrooke; G. H. Lockett, de Kingston, Ont.

POUR LA FETE DU TRAVAIL

Le Pacifique Canadien organise deux grandes excursions à prix populaires.

Le Pacifique Canadien offre à la population de Montréal et des environs, à l'occasion du long congé de la Fête du Travail, deux magnifiques excursions qui ne manqueront pas de recruter de nombreux adhérents, surtout si l'on juge par la modicité des prix auxquels sont annoncées ces deux aubaines touristiques. L'une est un voyage à prix doux à Chicago, pour visiter la grande foire mondiale qui se tient dans la métropole du centre américain; l'autre est un voyage à Boston, Concord, Manchester et autres centres de la Nouvelle-Angleterre.

L'excursion à Chicago commencera vendredi le 1er septembre, le départ de Montréal, gare Windsor, ayant lieu indistinctement à 8 h. 40 du matin ou à 10 h. 45 du soir, heure solaire. L'arrivée à Chicago aura lieu samedi à 6 h. 55 du matin pour le premier train et à 8 h. 30 du soir pour le second. Les billets à prix réduits, qui ne seront valables qu'en wagons de première, permettront aux excursionnistes de séjourner à Chicago jusqu'au mardi, 5 septembre, bien que liberté leur soit donnée de revenir sur n'importe quel train régulier avant cela. Ils auront ainsi tout le temps voulu pour visiter les merveilles de Chicago et de sa grande Exposition Mondiale.

Le départ pour l'excursion de Boston et autres villes de la Nouvelle Angleterre aura lieu de Montréal, gare Windsor, à 8 h. 30 a.m. ou à 8 h. p.m., vendredi, le 1er septembre, avec retour facultatif sur trains réguliers jusqu'au mardi soir, 5 septembre.

UNE ROUTE HISTORIQUE

Sur le chemin Caldwell, on élève le monument "Portage-Témiscouata. — Plaque dévoilée.

Cabano, Témiscouata. — L'hon. juge Edouard Fabre Surveyer, représentant la commission des sites et des monuments historiques, a dévoilé ici le monument "Portage Témiscouata", sur le chemin Caldwell. Malgré la pluie battante un auditoire d'au moins six cents personnes était massé dans la salle paroissiale. La température étant trop inclément le dévoilement ne put s'effectuer au monument et c'est à la salle St-Joseph que se firent les discours. Après quoi, M. le juge Surveyer, conduit par M. le maire Joseph-A. Lévesque et M. Lucien Biguë se rendit sur les lieux historiques. Après quelques mots de bienvenue de M. Jean-François Pouliot, le Dr. Léon Côté, vieux citoyen de Cabano, rappela quelques souvenirs historiques. Puis le juge Surveyer prononça l'allocution suivante: "La Commission des sites et monuments se devait de ne pas laisser tomber dans l'oubli cet-

te route historique. Dès 1604, c'est dire quatre ans avant la fondation de Québec, Champlain connaissait cette route. "Remontant, écrit-il, la rivière Saint-Jean jusqu'au petit lac les sauvages pouvaient engager ensuite leurs embarcations dans la rivière Madawaska qui les conduisait au lac Témiscouata. Ils n'avaient plus à faire par terre que quelques lieues pour arriver au fleuve Saint-Laurent, presque en face de Tadoussac." Vingt ans plus tard, les Pères Jacques de la Poyer, Louis Fortimer et Jacques-Cartier récollets, de la province d'Aquitaine, étaient les premiers blancs qui soient venus par terre de l'Acadie à Québec; dix ans plus tard, le Père Lejeune, le plus disert des historiens jésuites, passait l'hiver à la tête du lac Témiscouata, "fort beau lac", dit-il, parmi les Etchemins et les Micmacs. Pour trouver un autre voyageur de marque qui eut fait le voyage d'Acadie par le portage de Témiscouata, il faut sauter plus d'un demi-siècle et se reporter à un mandement de Monseigneur de St-Vallier, deuxième évêque de Québec, qui data de 1635.

L'année suivante, le lieutenant Meules revenait de l'Acadie par la Rivière du Loup et le lac Témiscouata. Une carte de la région fut alors dressée par Franquelin. En 1683, l'octroi d'un fief aux deux enfants jumeaux "âgés de cinq mois", d'Aubert de la Chesnaye, avait motivé l'érection, sur le bord du lac, d'une maison de pierre, qui fut suivie de plusieurs autres dans le voisinage. Mais cet essai fut infructueux et tout ce qu'on sait de plus, sous le régime français, c'est qu'en 1756 il y avait un poste important à l'embouchure de la Louisiane sur le lac Témiscouata. Sous le régime anglais, dès 1762, le lieutenant Joseph Peach, du 47ème Régiment, traçait une carte de la région. Un robuste acadien, nommé Louis Mercure, né en 1753, à l'île Saint-Jean, exerça une espèce de suzeraineté sur le portage et force les autres courriers à lui verser la moitié de leur salaire. En 1783, le général Haldimand confiait à Jean Renaud, grand voyer, la tâche de faire ouvrir un chemin reliant le Saint-Laurent au lac Témiscouata. Le rapport de Jean Renaud, comme le journal du courrier Durand, a été cité en entier par le Frère Marie Victorin, l'historien du Portage, auquel j'emprunte tous ces détails. Le rapport de Renaud est daté du 26 janvier 1784. Dès le 11, Durand était parti de Québec en route pour Halifax. Le 17, il était à l'entrée du Portage dont il sortait le 22 sans y avoir trouvé aucune bonne cabane. En 1785 et 1786, le conseil fit faire des travaux n'ayant pas été surveillés d'année en année, le chemin était en très mauvaise condition, et en 1799, Augustin Duplessis fut chargé des travaux de réfection et élargit le chemin de 12 à 20 pieds. Haldimand avait vu juste et cette route, pendant la guerre de 1812, fournit aux colons de l'Angleterre une liaison d'une valeur incalculable. En 1815, Bouchette la déclare comme la seule route par terre de Québec à Halifax d'où vient le courrier en hiver. Il nous apprend également qu'à la suite de la guerre des soldats du 10e, vétérans, "au nombre de 22", avaient été placés avec leurs familles sur le Portage.

Ils reçurent des rations jusqu'en 1819. La fin des rations les poussa à changer de domicile quatre ans plus tard, quinze familles avaient disparu et les autres s'approprièrent à partir. La route du Portage n'offrait à peu près pas de terres cultivables. En 1827, la major Wolfe fit un rapport au gouverneur Kempt, et en 1829, le lieutenant Ingall est envoyé

sur le lac, au pied du Portage pour y construire un fortin de bois rond et les locaux nécessaires au baraquement des troupes. C'est ici, à Cabano, longtemps appelé "Fort Ingall" que le lieutenant construisit son fortin; un nouveau chemin, autorisé dès 1840, ne fut commencé qu'en 1856. Lors de la construction de l'Intercolonial la route du Portage fut éliminée parce que, depuis le traité d'Ashburton, elle était trop rapprochée des Etats-Unis, et ne fut plus que la voie d'un chemin de fer régional, qui, commencé en 1887, fut ouvert au trafic quatre années plus tard. Du Portage du Témiscouata, il ne reste plus qu'un souvenir. Ce sont de tels souvenirs que la Commission que j'ai l'honneur de représenter à la mission d'entretenir. Elle est la vestale du feu sacré du souvenir, qui ne doit pas s'éteindre. Puisse le passant qui verra cette plaque commémorative s'attarder à en lire l'inscription et se remémorer ou construire en imagination les événements qui se sont passés sur la route qui relie le fleuve au lac entre le jour où Champlain décrivait cette route, et celui où Ingall bâtissait son fortin, qui, cinq ans plus tard, indiquera aux colons en quête d'un site, l'emplacement de Cabano."

SOIS BONNE

"Jeune épouse, disait un jour le Père Félix, dans un de ses plus belles causeries, veux-tu être heureuse? Sois bonne, — la bonté dans une belle âme est comme une belle fleur qui embaume toutes les autres qualités."

En effet, la bonté attire. Les affections qu'elle suscite du rent.

Quand on a dit d'une personne: "C'est la bonté même," la langue n'a plus rien à ajouter, c'est l'éloge le plus complet.

Jeune épouse tendrement aimée, quand ton époux revient, le soir, de sa journée de labeur, un peu fatigué, un peu triste, aie un bon sourire, un bon mot, et quelque chose de plus — sois tendre, sois bonne, sois affectueuse.

Tu ne sais peut-être pas ce qu'il a dû peiner, ton homme, dans cette bataille de la vie qui n'est pas toujours, comme dit le poète, un concert à dilater le coeur.

Ses forces se sont épuisées. Des découragements l'ont peut-être accablé jusqu'à l'épuisement. Des défaites, des déboires lui ont navré le coeur d'amertume. Que ta bonté le rende fort.

Et le recommencement de la lutte est quotidien. Que ton affection ne se lasse pas. Quand tu le sentirais envahi par cette immense tristesse de la vie, sois meilleure.

Il faut une âme à un foyer. Le rôle n'est pas au-dessus de tes forces. Remplis-le. D'ailleurs, le bon Dieu t'a faite un peu pour cela, — *adjutorium ei* — son aide. Sois-le toujours jours dans les sentiers parfois si difficiles de la vie.

Tu ne sais peut-être pas encore ce qu'il y a parfois de générosité dans le dévouement d'un homme, en même temps que de souffrances dans sa sensibilité.

Tu le sauras plus tard, ce vieux plus tard qui nous apprend tant et tant de choses.

Mais sois bonne — toujours. Frère créature que ne connais de la vie que le côté rose, c'est pour toi et par toi souvent qu'il souffre.

Épargne-lui des regrets, épargne-toi des remords. Sois bonne, et ta belle âme sera toujours comme une fleur sur ton beau front."

L'esprit a beau faire plus de chemin que le coeur, il ne va jamais si loin.



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour de Magistrat.

Canada, Province de Québec, District de Bedford, No. 295.

JOSEPH SHEDRICK, demandeur; vs. DAME MARTHA BLAKEY, défenderesse.

Comme appartenant à la défenderesse:

Une étendue de terre mesurant cinquante pieds de largeur, mesure anglaise, par cent soixante-huit pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins — avec une maison neuve et un hangar à bois y appartenant; le tout formant la partie sud du lot numéro quatre cent quarante-neuf [449] tel que décrit aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Georges de Clarenceville, district de Bedford; la dite étendue de terre étant bornée au nord par le résidu du dit lot numéro 449, au sud et à l'est par Frank-H. Beerworth, et à l'ouest par le chemin public; avec le droit de puiser de l'eau au puits sur la moitié nord du dit lot numéro 449, avec un droit de passage pour communiquer au dit puits.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Georges de Clarenceville, dit district, le TRENTE-ET UNIEME jour d'AOUT 1933, à DIX heures du matin.

Le shérif,

C. B. JAMESON.

Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 20 juillet 1933.

Ceux qui donnent des conseils sans les accompagner d'exemples ressemblent à ces poteaux de la campagne qui indiquent le chemin sans le parcourir.

Petites Annonces

Davis 5c to \$1.00 Store

Nous venons de recevoir 450 paires de chaussures pour hommes, femmes, garçonnettes et fillettes. Ces chaussures sont des tout derniers styles et nous les écoulons à bas prix. Profitez-en pour venir chausser vos enfants avant l'ouverture des classes. 18-25

A VENDRE

Beaux jeunes cochons, de quatre semaines et plus, au prix de \$2.00 chacun. S'adresser à Willie Deslauriers, R. R. No. 1. Waterloo.

PHOTOGRAPHES

AMATEURS!

Nous développons et finissons de façon experte les pellicules de kodak de tous genres. 8 portraits pour 23c. Imprimés additionnels, 3c chacun, frais de poste compris.

JACKSON STUDIO

Seaforth, Ontario.

BOUCHER

Légumes frais, salade iceberg, céleri, épinard, tomates, fraises, carottes, pampelnousses, betteraves, choux-fleurs, panais, etc., etc.

Alfred Côté

WATERLOO — P.Q.